

# La Gazette de Sorel,

## JOURNAL DU DISTRICT DE RICHELIEU.

G. I. Barthé, Rédacteur.

Abonnement : 82 par an.

Auguste Fortier, Imprimeur.

### Les Champions du Pugilat.

Depuis bien longtemps, Steiner n'avait été attendu à New-York avec une ardeur plus ardente parmi les classes militaires de la population, que le *Vanderbilt*. Non qu'on s'inquiète de l'état des affaires d'Europe, des revirements politiques en Italie, ou des opérations financières de Londres et de Paris. Non ; tout disparaissait devant l'importance d'un événement à part : le grand combat de John C. Heenan et Tom Sayers impliquant la question de suprématie en fait de pugilat entre les Etats-Unis et l'Angleterre. Le premier, bien que battu d'y a dix-huit mois par Morrissey, n'en avait pas moins été reconnu de l'autre côté de l'Atlantique comme le champion de l'Amérique, lorsqu'il jeta le gant au champion de la grande-Bretagne. A part les inoubtables paris engagés sur le résultat, le trophée du vainqueur devait donc être la riche ceinture, emblème et insigne de royauté dans l'empire de la boxe. Voilà pourquoi l'amour-propre national s'étant mis de la partie, le combat d'Heenan contre Sayers s'agitait guères moins les esprits, des deux côtés de l'Atlantique, que s'il se fut agi d'une bataille entre les deux peuples.

Il y a plus ; si une escadre américaine en était venue aux coups de canon avec une escadre anglaise, il est indubitable qu'un journal n'eût fait pour fournir les détails de l'engagement, des sacrifices pacifiques à ceux qui, depuis les feuilles de sport ont signalés leur esprit d'entreprise et leur zèle à répondre à la curiosité sur-croisée du public. M. George Wilkes, propriétaire-rédacteur du *Wiles Spirit of the Times*, n'a pas hésité à entreprendre lui-même le voyage de Londres, pour assister à l'entraînement et au combat des champions. C'est à Londres qu'il en a fait imprimer le compte-rendu ; et c'est de là qu'est daté l'extrême qui, aussitôt après l'arrivée du *Vanderbilt*, s'est répandue et vendue par mille à la ville, à la campagne dans l'Etat et les Etats.

Le journal illustré de Frank Leslie avait, de son côté, un rapporteur et un artiste sur les lieux, et la nouvelle du résultat ne fut pas plus tôt connue, que les illustrations qui paraissent soudain à toutes les dévotions et tous les étalages des marchands de journaux. Le *New-York Illustrated News* eut son rival d'avoir préparé d'avance tous ces dessins d'imagination, et revendiqué pour lui seul les illustrations du combat d'après nature, invoquant le témoignage de tous les passagers du *Vanderbilt* pour prouver que les siennes ont été gravées à bord pendant la traversée, sur les dessins originaux ; mais une seconde édition du journal de M. Wilkes nous en fournira aujourd'hui une autre série également originale, expédiée d'Angleterre.

Nous donnons ces détails, comme la mesure de l'intérêt fébrile que de ce côté de l'Atlantique, s'attachait à l'attente de la victoire de Heenan. Cette attente n'a été trompée, et bien que la déloyauté britannique—cette foi panique des temps modernes—semble avoir tenté, par une honteuse violence, de dérober au vainqueur le prix de son triomphe, il n'en demeure pas moins à peu près indubitable que John Bull a été rossé sur son propre terrain par frère Jonathan, et que le prestige du ring anglais est doublement perdu désormais : d'abord par la défaite de Tom Sayers, ensuite et surtout par l'indigne échafaudage que ses partisans ont suscitée pour esquiver le coup de grâce à leur champion et à leurs orgueilleuses prétentions.

Il nous est impossible de reproduire ici tous les détails sur les antécédents des deux combattants, sur l'excitement causé à Londres par l'approche de la grande épreuve, et sur les moyens employés pour déjouer l'intervention des autorités, qui, du reste, avaient probablement plus envie de laisser faire que d'empêcher le combat. Ou sait dé-

jà que tous les avantages naturels étaient du côté de Heenan, lequel a quatre pouces de taille et une trentaine de livres de poids de plus, avec dix ans de moins que son adversaire ; mais les avantages de celui-ci compensaient, pour comble de la différence, sur son expérience de pugiliste et sa force extraordinaire de résistance. Cela dit, donnons un compte-rendu rapide de la lutte.

### LE COMBAT.

La première reprise se passe d'abord comme de l'habitude, en feintes et en passes d'esai, chacun sondant son ennemi pour juger du fort et du faible ; enfin Sayers po te rapidement à fond, attaquait Heenan à la bouche, en tirant le premier sang au milieu d'une saignée d'appréhensions. Mais bientôt Heenan le serre de près ; un corps à corps s'en suit, et Sayers est jeté à terre aisément. (Hourrahs pour Heenan.)

A la seconde reprise, tous deux se tâtent avec une précaution ; mais Heenan prend bien sa distance, frappe trois fois de suite Sayers à la bouche ; le sang jaillit, et dans le corps à corps, Sayers est encore renversé.

3ème reprise :—Après plusieurs passes sans effet, un coup de poing gauche lancé en plein, abat net le champion anglais. (Hourrahs pour Heenan.)

4ème reprise :—Même résultat. (Les paris d'abord en faveur de Sayers tombent au poil.)

5ème reprise :—Sayers comprenant à quel redoutable adversaire il a à faire, commence à montrer les ressources de son jeu, dans la main ne dont il évite carrement à Heenan. Quand ce dernier le presse, il s'écarte légèrement, et toute deux ont trois fois de suite un retour sur le bord de la cage ; mais évidemment l'Américain est mis d'écarter au fait de ces ruses, et conservant sa garde, se contente de faire un demi-voile, toujours également prêt à frapper ou à parer. Sayers attend trois fois au front, et n'ayant point obtenu de riposte efficace, se laisse tomber pour éviter un quatrième atout.

La 6ème reprise est la plus favorable de toutes pour Sayers, qui réussit à planter son poing avec tant de force sur l'œil droit de son adversaire, que le sang en jaillit aussitôt, par une déchirure d'un demi-pouce, et que bientôt se manifeste une douleur considérable, — ce qui n'empêche pas le pugiliste de continuer son adversaire d'un coup de sa "gouche droite" comme ses amis appellent son terrible poing gauche.

7ème reprise :—L'œil droit de Heenan est enflé à ce point qu'il ne lui est plus d'aucun service, et le sang en coule abondamment sans diminuer l'enflure. Mais, d'autre part, l'avant-bras droit de Sayers, atteint de plusieurs coups terribles, et endommagé par sa dernière chute, est enflé et gonfle tellement, qu'il ne peut plus s'en servir avec quelque efficacité, ce qui diminue notablement ses ressources. La reprise est suspendue deux fois pour laisser aux combattants la liberté de se faire éponger par leurs seconds et se terminer après treize minutes par un terrible knockdown qui abat Sayers tout de son long.

8ème reprise :—Cette reprise est à elle seule un combat long et complet : feintes, coups, parades sont échangés de part et d'autre avec une vigueur et une habileté étonnantes. Chacun porte de nouvelles et sanglantes blessures, tantôt l'un et tantôt l'autre paraissent faiblir, puis reprenant sa vigueur sous le traitement de Pépéage. Enfin, Heenan d'un coup de son assommoir gauche, abat une fois de plus Sayers à ses pieds. La reprise avait duré plus d'un quart d'heure.

A partir de ce moment, Sayers n'hésite plus à employer toutes ses ruses ; fuyant devant son adversaire, et se faisant poursuivre par lui, pour trouver sa belle dans cet exercice ; mais Heenan toujours maître de

lui se méfie de la tactique, et ne presse l'Anglais qu'en se tenant sur ses gardes. C'est ainsi qu'à la 2ème reprise, il l'abat d'un coup sur la nuque.

10ème reprise :—Sayers s'affaiblit ; il n'est plus aussi solide sur ses jambes, et son bras droit tout meurtri est comme paralysé. Heenan active le combat, et Sayers est encore abattu.

La supériorité de Heenan se dessine de plus en plus aux reprises suivantes, qui présentent les mêmes incidents, et se terminent uniformément par la chute de l'Anglais abattu par la gouche droite du Yankee. (2 contre 1 pour le *Boy*.)

A la 11ème reprise, tous deux tombent ensemble, Sayers ayant pour la première fois l'avantage de la chute. Aux reprises suivantes il devient de plus en plus lent à se relever ; l'inégalité, invariablement abattu chaque fois après l'engagement. Le plus défiguré des deux de beaucoup est Heenan dont un œil est fermé, l'autre endommagé, le nez et la bouche gonflés et saignolants. Tom ne porte pas de marques aussi terribles bien que son nez et ses lèvres sont en compote, et que ses dents brandent dans ses mâchoires. (Mais en somme, 2, 3 et 4 contre 1 sont offerts pour l'Américain, et ne trouvent pas de preneurs. Le dernier espoir de l'Anglais est d'arrêter l'Américain en lui fermant l'œil gauche, et c'est à ce résultat que tendent désormais tous ses efforts.)

La 13ème reprise est rude pour Heenan, qui reçoit trois violents coups sur la bouche, et saigne à profusion, ce qui relève l'activité de Sayers, et l'espérance des parieurs anglais.

La 13ème reprise est encore à l'avantage de Sayers, l'œil gauche de Heenan devenant de plus en plus endommagé.

A la 15ème reprise, Heenan, comme s'il pensait n'avoir pas de temps à perdre, presse le combat pour en finir plus vite, avant que son œil ne lui refuse ses services ; il abat Sayers comme un mouton d'un coup de son terrible poing gauche.

A l'appel de la 16ème reprise, Sayers donna les signes d'un épuisement à peu près complet, les cris de *police ! police !* commencent à se faire entendre ; mais le combat n'en est pas moins continué, et plusieurs reprises ont lieu au milieu d'un tumulte croissant, Sayers à la charge.

A la 18ème reprise, d'après Wilkes, et à la 19ème d'après le compte rendu anglais du *Bell's Life*, le combat ayant duré 2 heures et 20 minutes, le *boy* réussit à saisir Tom par le cou, et à quel point il fasse le champion anglais, il lui est évidemment impossible de se dégager de l'état qui le livre à son adversaire. Sa défaite est inévitable, et dès lors c'est la bagarre qui a mis fin au combat régulier. Les champions se trouvant près de la corde, les adhérents de Sayers, pour l'arracher à l'étreinte de Heenan, violent toutes les règles en saisissant le bras de ce dernier, qu'ils frappent en outre des pieds et des poings. Le ring est aussitôt coupé, les deux sont renversés, et nombre d'individus s'élançant dans le cercle, sous prétexte que la police est là en force, et qu'il faut se séparer au plus vite. Les arbitres se lèvent et quittent leurs places. Mais rien n'arrête Heenan, qui ne voit là qu'une occasion pour lui enlever le gage de victoire qu'il a légitimement gagné. Aussi, persistant à combattre envers et contre tout, il appelle Sayers, le poursuit au milieu de la foule, jusque sur les genoux de ses seconds, la force quatre fois encore à se relever, et quatre fois l'abat. A la cinquième, Sayers refusant de se lever ou ne le pouvant plus sans que cela se vît, se jette à Pépéage en signe de défaite, le vainqueur le frappe et le culbute à l'endroit même où il était assis. Frappé en retour par un ami du vaincu, et exaspéré par cette indignité, il tourne sa colère contre ses agresseurs, et sans les compter, frappe de droite et de gauche, faisant place nette autour de lui, jusqu'à

ce que ses amis l'entourent et l'emmènent. Alors, pour prouver une fois de plus sa vigueur persistante, il sort du ring d'un pas ferme, se met à courir comme un cerf une centaine de mètres, et rejoint le convoi du chemin de fer sans aide, tandis que Sayers était porté presque sans connaissance par ses amis.

Telle est la version américaine du dénouement. Les Anglais insistent sur ce que l'intervention de la police était bien réelle, et reprochent amèrement à Heenan de s'être laissé emporter à frapper les seconds de Sayers, — fermant les yeux sur les coups que lui-même avait reçus d'abord, sinon d'un, du moins de leurs amis. Le *Bell's Life* propose d'offrir par souscription une ceinture à Heenan, Sayers gardant la sienne, et de déclarer la partie nulle ; mais Heenan répond avec raison qu'il a conquis la ceinture du champion, et qu'il n'en veut pas d'autre. Le prochain stunner nous dira à quelles résolutions les arbitres se sont arrêtés, mais qu'ils qu'elles soient, il n'en restera pas moins acquis que John C. Heenan a battu Tom Sayers, et que l'Angleterre américaine a coupé les grilles et liné les dents du vieux lion britannique dans son auto favori. De ses supériorités passées, il ne restait à l'Angleterre que celle du ring, et elle vient de la perdre comme tant d'autres, non pas loyalement et honorablement, mais malgré les plus misérables expédients pour en sauver les apparences.

Les destins et les flots son changeants. Les dernières dépêches mentionnent le bruit qu'un second combat aura lieu. Nous sommes portés à en douter d'autant plus que le résultat en serait moins incertain. Toutefois, nous verrons. En attendant, *hurrah for the Benjita Boy ! — Courrier des E-U.*

Le *Bal enton* nous apporte ce qui suit : La lutte entre Heenan et Sayers excite toujours un grand intérêt. Le *Times* dit que les amis des deux hommes sont satisfaits que la bataille ait été déclarée nulle. Le même journal dit que si le combat avait duré dix minutes de plus, Sayers était sûr de la victoire, et que les amis d'Heenan ont demandé aux juges d'arrêter la lutte. Un journal illustré américain publié à Londres, déclare que Heenan avait Sayers en son pouvoir, lorsque les amis de celui-ci interrompirent la lutte. Les malles françaises ne sont pas arrivées. — On rapporte que le champion anglais aurait été défait si l'on avait permis la continuation du combat. Ce fait est contredit par l'autorité des juges qui déclarent qu'il n'est ni un terme au conflit que sur le désir des américains lorsque le rond fut entralé. Les juges ont été chassés de leurs places et la foule entouva les combattants pendant les 3 ou 4 dernières passes. Les amis d'Heenan insistèrent pour que suivant les règlements une fois l'arène forcée, le combat cessât. Ils lui firent un passage et l'emmenèrent en dépit des amis de Sayers qui étaient sûrs de la victoire dans quelques minutes. Aucune autre rencontre hostile n'aura lieu entre les deux hommes, parce que les amis des deux combattants considèrent qu'ils ont montré assez de courage et de patience, et consentent par conséquent à ce que le combat soit déclaré nul.

Le *Rôle de la France*

La *Revue Européenne* consacre dans sa chronique de quinzaine, les lignes suivantes à la situation politique actuelle de la France, et au rôle qu'elle joue en Europe :

« La politique européenne, sortie de la période des complications et de l'incertitude qui précède dans l'histoire tous les grands changements,

est entré aujourd'hui dans la phase des progrès accomplis et des résultats définitifs. Quelles que puissent être encore les résistances ou les protestations qui sont bien souvent un acte de dignité plutôt qu'une marque d'espoir, il n'en est pas moins évident pour tout esprit impartial que nous touchons au terme d'un mouvement historique dont le nom est déjà consacré et qui s'appelle : *La question italienne*. La France, ainsi que lui commande sa conscience, ses intérêts, ses traditions, ainsi que l'exige le soin de son honneur et de sa puissance, a eu, dans cette lutte, le premier rang par la gloire et par les sacrifices ; elle a patiemment continué dans les négociations l'œuvre entreprise sur les champs de bataille ; elle a donc le droit de demander maintenant ce qu'elle a fait pour elle-même, pour sa dignité, pour le salut d'un peuple qui mourait dans la cervitude et pour la civilisation. Ne croyez pas, d'ailleurs, que ces préoccupations de la politique extérieure soient « dangereuses ou malsaines ». La grandeur des nations s'est toujours mesurée à l'influence qu'elles exercent ; et les peuples qui s'oublient en eux-mêmes et perdent la conscience de leur mission sont livrés aux guerres intestines et à tous les hasards des luttes stériles et sanglantes. Si nos regards se reportent sur la situation de la France et de l'Europe à un an de distance, lorsque nos premiers bataillons franchissaient les Alpes, lorsque l'Empereur allait, aux acclamations du peuple, prendre le commandement de son armée, et que la victoire était encore dans les secrets de Dieu, et si nous comparons les anxiétés de cette heure solennelle avec les satisfactions qu'il a reçues depuis lors notre fierté nationale, nous comprendrons tout ce qu'a fait pour notre pays la politique, à la fois courageuse, loyale et conciliante du prince auquel nous avons remis nos destinées. Nous avions alors, en face de nous, une armée de 600,000 hommes, brave et disciplinée, à laquelle la présence d'un chef jeune et de race illustre allait bientôt communiquer au moins l'enthousiasme du dévouement ; l'Allemagne du sud tout entière frémissait au souvenir du vol rapide de nos aigles ; la Prusse s'associait presque à des alarmes qu'on affectait de ressentir pour ses propres domaines ; l'Angleterre, par ses ministres et quelques uns de ses hommes d'Etat, sinon par son esprit public, ne dissimulait ni ses défiances à notre égard, ni ses sympathies pour l'Autriche. En Italie même si nous trouvions pour allié un peuple digne de combattre à côté de nos soldats, nous avions à redouter peut-être les périls de la révolution, une de ces explosions populaires qui ont les excès compromettent les causes les plus généreuses et comme il n'est facile au milieu des joies soudaines et immenses. L'empereur, qui sortait, on peut le dire, la fortune de la France, avait pour lui le sentiment de sa force et la conscience de son droit. Ces nobles espérances, partagées par toutes les âmes françaises, ont pas été déçues par les événements. En présence de Penne, l'armée française a été ce qu'elle est toujours, merveilleusement héroïque

est entré aujourd'hui dans la phase des progrès accomplis et des résultats définitifs. Quelles que puissent être encore les résistances ou les protestations qui sont bien souvent un acte de dignité plutôt qu'une marque d'espoir, il n'en est pas moins évident pour tout esprit impartial que nous touchons au terme d'un mouvement historique dont le nom est déjà consacré et qui s'appelle : *La question italienne*. La France, ainsi que lui commande sa conscience, ses intérêts, ses traditions, ainsi que l'exige le soin de son honneur et de sa puissance, a eu, dans cette lutte, le premier rang par la gloire et par les sacrifices ; elle a patiemment continué dans les négociations l'œuvre entreprise sur les champs de bataille ; elle a donc le droit de demander maintenant ce qu'elle a fait pour elle-même, pour sa dignité, pour le salut d'un peuple qui mourait dans la cervitude et pour la civilisation. Ne croyez pas, d'ailleurs, que ces préoccupations de la politique extérieure soient « dangereuses ou malsaines ». La grandeur des nations s'est toujours mesurée à l'influence qu'elles exercent ; et les peuples qui s'oublient en eux-mêmes et perdent la conscience de leur mission sont livrés aux guerres intestines et à tous les hasards des luttes stériles et sanglantes. Si nos regards se reportent sur la situation de la France et de l'Europe à un an de distance, lorsque nos premiers bataillons franchissaient les Alpes, lorsque l'Empereur allait, aux acclamations du peuple, prendre le commandement de son armée, et que la victoire était encore dans les secrets de Dieu, et si nous comparons les anxiétés de cette heure solennelle avec les satisfactions qu'il a reçues depuis lors notre fierté nationale, nous comprendrons tout ce qu'a fait pour notre pays la politique, à la fois courageuse, loyale et conciliante du prince auquel nous avons remis nos destinées. Nous avions alors, en face de nous, une armée de 600,000 hommes, brave et disciplinée, à laquelle la présence d'un chef jeune et de race illustre allait bientôt communiquer au moins l'enthousiasme du dévouement ; l'Allemagne du sud tout entière frémissait au souvenir du vol rapide de nos aigles ; la Prusse s'associait presque à des alarmes qu'on affectait de ressentir pour ses propres domaines ; l'Angleterre, par ses ministres et quelques uns de ses hommes d'Etat, sinon par son esprit public, ne dissimulait ni ses défiances à notre égard, ni ses sympathies pour l'Autriche. En Italie même si nous trouvions pour allié un peuple digne de combattre à côté de nos soldats, nous avions à redouter peut-être les périls de la révolution, une de ces explosions populaires qui ont les excès compromettent les causes les plus généreuses et comme il n'est facile au milieu des joies soudaines et immenses. L'empereur, qui sortait, on peut le dire, la fortune de la France, avait pour lui le sentiment de sa force et la conscience de son droit. Ces nobles espérances, partagées par toutes les âmes françaises, ont pas été déçues par les événements. En présence de Penne, l'armée française a été ce qu'elle est toujours, merveilleusement héroïque

est entré aujourd'hui dans la phase des progrès accomplis et des résultats définitifs. Quelles que puissent être encore les résistances ou les protestations qui sont bien souvent un acte de dignité plutôt qu'une marque d'espoir, il n'en est pas moins évident pour tout esprit impartial que nous touchons au terme d'un mouvement historique dont le nom est déjà consacré et qui s'appelle : *La question italienne*. La France, ainsi que lui commande sa conscience, ses intérêts, ses traditions, ainsi que l'exige le soin de son honneur et de sa puissance, a eu, dans cette lutte, le premier rang par la gloire et par les sacrifices ; elle a patiemment continué dans les négociations l'œuvre entreprise sur les champs de bataille ; elle a donc le droit de demander maintenant ce qu'elle a fait pour elle-même, pour sa dignité, pour le salut d'un peuple qui mourait dans la cervitude et pour la civilisation. Ne croyez pas, d'ailleurs, que ces préoccupations de la politique extérieure soient « dangereuses ou malsaines ». La grandeur des nations s'est toujours mesurée à l'influence qu'elles exercent ; et les peuples qui s'oublient en eux-mêmes et perdent la conscience de leur mission sont livrés aux guerres intestines et à tous les hasards des luttes stériles et sanglantes. Si nos regards se reportent sur la situation de la France et de l'Europe à un an de distance, lorsque nos premiers bataillons franchissaient les Alpes, lorsque l'Empereur allait, aux acclamations du peuple, prendre le commandement de son armée, et que la victoire était encore dans les secrets de Dieu, et si nous comparons les anxiétés de cette heure solennelle avec les satisfactions qu'il a reçues depuis lors notre fierté nationale, nous comprendrons tout ce qu'a fait pour notre pays la politique, à la fois courageuse, loyale et conciliante du prince auquel nous avons remis nos destinées. Nous avions alors, en face de nous, une armée de 600,000 hommes, brave et disciplinée, à laquelle la présence d'un chef jeune et de race illustre allait bientôt communiquer au moins l'enthousiasme du dévouement ; l'Allemagne du sud tout entière frémissait au souvenir du vol rapide de nos aigles ; la Prusse s'associait presque à des alarmes qu'on affectait de ressentir pour ses propres domaines ; l'Angleterre, par ses ministres et quelques uns de ses hommes d'Etat, sinon par son esprit public, ne dissimulait ni ses défiances à notre égard, ni ses sympathies pour l'Autriche. En Italie même si nous trouvions pour allié un peuple digne de combattre à côté de nos soldats, nous avions à redouter peut-être les périls de la révolution, une de ces explosions populaires qui ont les excès compromettent les causes les plus généreuses et comme il n'est facile au milieu des joies soudaines et immenses. L'empereur, qui sortait, on peut le dire, la fortune de la France, avait pour lui le sentiment de sa force et la conscience de son droit. Ces nobles espérances, partagées par toutes les âmes françaises, ont pas été déçues par les événements. En présence de Penne, l'armée française a été ce qu'elle est toujours, merveilleusement héroïque

est entré aujourd'hui dans la phase des progrès accomplis et des résultats définitifs. Quelles que puissent être encore les résistances ou les protestations qui sont bien souvent un acte de dignité plutôt qu'une marque d'espoir, il n'en est pas moins évident pour tout esprit impartial que nous touchons au terme d'un mouvement historique dont le nom est déjà consacré et qui s'appelle : *La question italienne*. La France, ainsi que lui commande sa conscience, ses intérêts, ses traditions, ainsi que l'exige le soin de son honneur et de sa puissance, a eu, dans cette lutte, le premier rang par la gloire et par les sacrifices ; elle a patiemment continué dans les négociations l'œuvre entreprise sur les champs de bataille ; elle a donc le droit de demander maintenant ce qu'elle a fait pour elle-même, pour sa dignité, pour le salut d'un peuple qui mourait dans la cervitude et pour la civilisation. Ne croyez pas, d'ailleurs, que ces préoccupations de la politique extérieure soient « dangereuses ou malsaines ». La grandeur des nations s'est toujours mesurée à l'influence qu'elles exercent ; et les peuples qui s'oublient en eux-mêmes et perdent la conscience de leur mission sont livrés aux guerres intestines et à tous les hasards des luttes stériles et sanglantes. Si nos regards se reportent sur la situation de la France et de l'Europe à un an de distance, lorsque nos premiers bataillons franchissaient les Alpes, lorsque l'Empereur allait, aux acclamations du peuple, prendre le commandement de son armée, et que la victoire était encore dans les secrets de Dieu, et si nous comparons les anxiétés de cette heure solennelle avec les satisfactions qu'il a reçues depuis lors notre fierté nationale, nous comprendrons tout ce qu'a fait pour notre pays la politique, à la fois courageuse, loyale et conciliante du prince auquel nous avons remis nos destinées. Nous avions alors, en face de nous, une armée de 600,000 hommes, brave et disciplinée, à laquelle la présence d'un chef jeune et de race illustre allait bientôt communiquer au moins l'enthousiasme du dévouement ; l'Allemagne du sud tout entière frémissait au souvenir du vol rapide de nos aigles ; la Prusse s'associait presque à des alarmes qu'on affectait de ressentir pour ses propres domaines ; l'Angleterre, par ses ministres et quelques uns de ses hommes d'Etat, sinon par son esprit public, ne dissimulait ni ses défiances à notre égard, ni ses sympathies pour l'Autriche. En Italie même si nous trouvions pour allié un peuple digne de combattre à côté de nos soldats, nous avions à redouter peut-être les périls de la révolution, une de ces explosions populaires qui ont les excès compromettent les causes les plus généreuses et comme il n'est facile au milieu des joies soudaines et immenses. L'empereur, qui sortait, on peut le dire, la fortune de la France, avait pour lui le sentiment de sa force et la conscience de son droit. Ces nobles espérances, partagées par toutes les âmes françaises, ont pas été déçues par les événements. En présence de Penne, l'armée française a été ce qu'elle est toujours, merveilleusement héroïque

est entré aujourd'hui dans la phase des progrès accomplis et des résultats définitifs. Quelles que puissent être encore les résistances ou les protestations qui sont bien souvent un acte de dignité plutôt qu'une marque d'espoir, il n'en est pas moins évident pour tout esprit impartial que nous touchons au terme d'un mouvement historique dont le nom est déjà consacré et qui s'appelle : *La question italienne*. La France, ainsi que lui commande sa conscience, ses intérêts, ses traditions, ainsi que l'exige le soin de son honneur et de sa puissance, a eu, dans cette lutte, le premier rang par la gloire et par les sacrifices ; elle a patiemment continué dans les négociations l'œuvre entreprise sur les champs de bataille ; elle a donc le droit de demander maintenant ce qu'elle a fait pour elle-même, pour sa dignité, pour le salut d'un peuple qui mourait dans la cervitude et pour la civilisation. Ne croyez pas, d'ailleurs, que ces préoccupations de la politique extérieure soient « dangereuses ou malsaines ». La grandeur des nations s'est toujours mesurée à l'influence qu'elles exercent ; et les peuples qui s'oublient en eux-mêmes et perdent la conscience de leur mission sont livrés aux guerres intestines et à tous les hasards des luttes stériles et sanglantes. Si nos regards se reportent sur la situation de la France et de l'Europe à un an de distance, lorsque nos premiers bataillons franchissaient les Alpes, lorsque l'Empereur allait, aux acclamations du peuple, prendre le commandement de son armée, et que la victoire était encore dans les secrets de Dieu, et si nous comparons les anxiétés de cette heure solennelle avec les satisfactions qu'il a reçues depuis lors notre fierté nationale, nous comprendrons tout ce qu'a fait pour notre pays la politique, à la fois courageuse, loyale et conciliante du prince auquel nous avons remis nos destinées. Nous avions alors, en face de nous, une armée de 600,000 hommes, brave et disciplinée, à laquelle la présence d'un chef jeune et de race illustre allait bientôt communiquer au moins l'enthousiasme du dévouement ; l'Allemagne du sud tout entière frémissait au souvenir du vol rapide de nos aigles ; la Prusse s'associait presque à des alarmes qu'on affectait de ressentir pour ses propres domaines ; l'Angleterre, par ses ministres et quelques uns de ses hommes d'Etat, sinon par son esprit public, ne dissimulait ni ses défiances à notre égard, ni ses sympathies pour l'Autriche. En Italie même si nous trouvions pour allié un peuple digne de combattre à côté de nos soldats, nous avions à redouter peut-être les périls de la révolution, une de ces explosions populaires qui ont les excès compromettent les causes les plus généreuses et comme il n'est facile au milieu des joies soudaines et immenses. L'empereur, qui sortait, on peut le dire, la fortune de la France, avait pour lui le sentiment de sa force et la conscience de son droit. Ces nobles espérances, partagées par toutes les âmes françaises, ont pas été déçues par les événements. En présence de Penne, l'armée française a été ce qu'elle est toujours, merveilleusement héroïque

est entré aujourd'hui dans la phase des progrès accomplis et des résultats définitifs. Quelles que puissent être encore les résistances ou les protestations qui sont bien souvent un acte de dignité plutôt qu'une marque d'espoir, il n'en est pas moins évident pour tout esprit impartial que nous touchons au terme d'un mouvement historique dont le nom est déjà consacré et qui s'appelle : *La question italienne*. La France, ainsi que lui commande sa conscience, ses intérêts, ses traditions, ainsi que l'exige le soin de son honneur et de sa puissance, a eu, dans cette lutte, le premier rang par la gloire et par les sacrifices ; elle a patiemment continué dans les négociations l'œuvre entreprise sur les champs de bataille ; elle a donc le droit de demander maintenant ce qu'elle a fait pour elle-même, pour sa dignité, pour le salut d'un peuple qui mourait dans la cervitude et pour la civilisation. Ne croyez pas, d'ailleurs, que ces préoccupations de la politique extérieure soient « dangereuses ou malsaines ». La grandeur des nations s'est toujours mesurée à l'influence qu'elles exercent ; et les peuples qui s'oublient en eux-mêmes et perdent la conscience de leur mission sont livrés aux guerres intestines et à tous les hasards des luttes stériles et sanglantes. Si nos regards se reportent sur la situation de la France et de l'Europe à un an de distance, lorsque nos premiers bataillons franchissaient les Alpes, lorsque l'Empereur allait, aux acclamations du peuple, prendre le commandement de son armée, et que la victoire était encore dans les secrets de Dieu, et si nous comparons les anxiétés de cette heure solennelle avec les satisfactions qu'il a reçues depuis lors notre fierté nationale, nous comprendrons tout ce qu'a fait pour notre pays la politique, à la fois courageuse, loyale et conciliante du prince auquel nous avons remis nos destinées. Nous avions alors, en face de nous, une armée de 600,000 hommes, brave et disciplinée, à laquelle la présence d'un chef jeune et de race illustre allait bientôt communiquer au moins l'enthousiasme du dévouement ; l'Allemagne du sud tout entière frémissait au souvenir du vol rapide de nos aigles ; la Prusse s'associait presque à des alarmes qu'on affectait de ressentir pour ses propres domaines ; l'Angleterre, par ses ministres et quelques uns de ses hommes d'Etat, sinon par son esprit public, ne dissimulait ni ses défiances à notre égard, ni ses sympathies pour l'Autriche. En Italie même si nous trouvions pour allié un peuple digne de combattre à côté de nos soldats, nous avions à redouter peut-être les périls de la révolution, une de ces explosions populaires qui ont les excès compromettent les causes les plus généreuses et comme il n'est facile au milieu des joies soudaines et immenses. L'empereur, qui sortait, on peut le dire, la fortune de la France, avait pour lui le sentiment de sa force et la conscience de son droit. Ces nobles espérances, partagées par toutes les âmes françaises, ont pas été déçues par les événements. En présence de Penne, l'armée française a été ce qu'elle est toujours, merveilleusement héroïque

est entré aujourd'hui dans la phase des progrès accomplis et des résultats définitifs. Quelles que puissent être encore les résistances ou les protestations qui sont bien souvent un acte de dignité plutôt qu'une marque d'espoir, il n'en est pas moins évident pour tout esprit impartial que nous touchons au terme d'un mouvement historique dont le nom est déjà consacré et qui s'appelle : *La question italienne*. La France, ainsi que lui commande sa conscience, ses intérêts, ses traditions, ainsi que l'exige le soin de son honneur et de sa puissance, a eu, dans cette lutte, le premier rang par la gloire et par les sacrifices ; elle a patiemment continué dans les négociations l'œuvre entreprise sur les champs de bataille ; elle a donc le droit de demander maintenant ce qu'elle a fait pour elle-même, pour sa dignité, pour le salut d'un peuple qui mourait dans la cervitude et pour la civilisation. Ne croyez pas, d'ailleurs, que ces préoccupations de la politique extérieure soient « dangereuses ou malsaines ». La grandeur des nations s'est toujours mesurée à l'influence qu'elles exercent ; et les peuples qui s'oublient en eux-mêmes et perdent la conscience de leur mission sont livrés aux guerres intestines et à tous les hasards des luttes stériles et sanglantes. Si nos regards se reportent sur la situation de la France et de l'Europe à un an de distance, lorsque nos premiers bataillons franchissaient les Alpes, lorsque l'Empereur allait, aux acclamations du peuple, prendre le commandement de son armée, et que la victoire était encore dans les secrets de Dieu, et si nous comparons les anxiétés de cette heure solennelle avec les satisfactions qu'il a reçues depuis lors notre fierté nationale, nous comprendrons tout ce qu'a fait pour notre pays la politique, à la fois courageuse, loyale et conciliante du prince auquel nous avons remis nos destinées. Nous avions alors, en face de nous, une armée de 600,000 hommes, brave et disciplinée, à laquelle la présence d'un chef jeune et de race illustre allait bientôt communiquer au moins l'enthousiasme du dévouement ; l'Allemagne du sud tout entière frémissait au souvenir du vol rapide de nos aigles ; la Prusse s'associait presque à des alarmes qu'on affectait de ressentir pour ses propres domaines ; l'Angleterre, par ses ministres et quelques uns de ses hommes d'Etat, sinon par son esprit public, ne dissimulait ni ses défiances à notre égard, ni ses sympathies pour l'Autriche. En Italie même si nous trouvions pour allié un peuple digne de combattre à côté de nos soldats, nous avions à redouter peut-être les périls de la révolution, une de ces explosions populaires qui ont les excès compromettent les causes les plus généreuses et comme il n'est facile au milieu des joies soudaines et immenses. L'empereur, qui sortait, on peut le dire, la fortune de la France, avait pour lui le sentiment de sa force et la conscience de son droit. Ces nobles espérances, partagées par toutes les âmes françaises, ont pas été déçues par les événements. En présence de Penne, l'armée française a été ce qu'elle est toujours, merveilleusement héroïque

est entré aujourd'hui dans la phase des progrès accomplis et des résultats définitifs. Quelles que puissent être encore les résistances ou les protestations qui sont bien souvent un acte de dignité plutôt qu'une marque d'espoir, il n'en est pas moins évident pour tout esprit impartial que nous touchons au terme d'un mouvement historique dont le nom est déjà consacré et qui s'appelle : *La question italienne*. La France, ainsi que lui commande sa conscience, ses intérêts, ses traditions, ainsi que l'exige le soin de son honneur et de sa puissance, a eu, dans cette lutte, le premier rang par la gloire et par les sacrifices ; elle a patiemment continué dans les négociations l'œuvre entreprise sur les champs de bataille ; elle a donc le droit de demander maintenant ce qu'elle a fait pour elle-même, pour sa dignité, pour le salut d'un peuple qui mourait dans la cervitude et pour la civilisation. Ne croyez pas, d'ailleurs, que ces préoccupations de la politique extérieure soient « dangereuses ou malsaines ». La grandeur des nations s'est toujours mesurée à l'influence qu'elles exercent ; et les peuples qui s'oublient en eux-mêmes et perdent la conscience de leur mission sont livrés aux guerres intestines et à tous les hasards des luttes stériles et sanglantes. Si nos regards se reportent sur la situation de la France et de l'Europe à un an de distance, lorsque nos premiers bataillons franchissaient les Alpes, lorsque l'Empereur allait, aux acclamations du peuple, prendre le commandement de son armée, et que la victoire était encore dans les secrets de Dieu, et si nous comparons les anxiétés de cette heure solennelle avec les satisfactions qu'il a reçues depuis lors notre fierté nationale, nous comprendrons tout ce qu'a fait pour notre pays la politique, à la fois courageuse, loyale et conciliante du prince auquel nous avons remis nos destinées. Nous avions alors, en face de nous, une armée de 600,000 hommes, brave et disciplinée, à laquelle la présence d'un chef jeune et de race illustre allait bientôt communiquer au moins l'enthousiasme du dévouement ; l'Allemagne du sud tout entière frémissait au souvenir du vol rapide de nos aigles ; la Prusse s'associait presque à des alarmes qu'on affectait de ressentir pour ses propres domaines ; l'Angleterre, par ses ministres et quelques uns de ses hommes d'Etat, sinon par son esprit public, ne dissimulait ni ses défiances à notre égard, ni ses sympathies pour l'Autriche. En Italie même si nous trouvions pour allié un peuple digne de combattre à côté de nos soldats, nous avions à redouter peut-être les périls de la révolution, une de ces explosions populaires qui ont les excès compromettent les causes les plus généreuses et comme il n'est facile au milieu des joies soudaines et immenses. L'empereur, qui sortait, on peut le dire, la fortune de la France, avait pour lui le sentiment de sa force et la conscience de son droit. Ces nobles espérances, partagées par toutes les âmes françaises, ont pas été déçues par les événements. En présence de Penne, l'armée française a été ce qu'elle est toujours, merveilleusement héroïque

est entré aujourd'hui dans la phase des progrès accomplis et des résultats définitifs. Quelles que puissent être encore les résistances ou les protestations qui sont bien souvent un acte de dignité plutôt qu'une marque d'espoir, il n'en est pas moins évident pour tout esprit impartial que nous touchons au terme d'un mouvement historique dont le nom est déjà consacré et qui s'appelle : *La question italienne*. La France, ainsi que lui commande sa conscience, ses intérêts, ses traditions, ainsi que l'exige le soin de son honneur et de sa puissance, a eu, dans cette lutte, le premier rang par la gloire et par les sacrifices ; elle a patiemment continué dans les négociations l'œuvre entreprise sur les champs de bataille ; elle a donc le droit de demander maintenant ce qu'elle a fait pour elle-même, pour sa dignité, pour le salut d'un peuple qui mourait dans la cervitude et pour la civilisation. Ne croyez pas, d'ailleurs, que ces préoccupations de la politique extérieure soient « dangereuses ou malsaines ». La grandeur des nations s'est toujours mesurée à l'influence qu'elles exercent ; et les peuples qui s'oublient en eux-mêmes et perdent la conscience de leur mission sont livrés aux guerres intestines et à tous les hasards des luttes stériles et sanglantes. Si nos regards se reportent sur la situation de la France et de l'Europe à un an de distance, lorsque nos premiers bataillons franchissaient les Alpes, lorsque l'Empereur allait, aux acclamations du peuple, prendre le commandement de son armée, et que la victoire était encore dans les secrets de Dieu, et si nous comparons les anxiétés de cette heure solennelle avec les satisfactions qu'il a reçues depuis lors notre fierté nationale, nous comprendrons tout ce qu'a fait pour notre pays la politique, à la fois courageuse, loyale et conciliante du prince auquel nous avons remis nos destinées. Nous avions alors, en face de nous, une armée de 600,000 hommes, brave et disciplinée, à laquelle la présence d'un chef jeune et de race illustre allait bientôt communiquer au moins l'enthousiasme du dévouement ; l'Allemagne du sud tout entière frémissait au souvenir du vol rapide de nos aigles ; la Prusse s'associait presque à des alarmes qu'on affectait de ressentir pour ses propres domaines ; l'Angleterre, par ses ministres et quelques uns de ses hommes d'Etat, sinon par son esprit public, ne dissimulait ni ses défiances à notre égard, ni ses sympathies pour l'Autriche. En Italie même si nous trouvions pour allié un peuple digne de combattre à côté de nos soldats, nous avions à redouter peut-être les périls de la révolution, une de ces explosions populaires qui ont les excès compromettent les causes les plus généreuses et comme il n'est facile au milieu des joies soudaines et immenses. L'empereur, qui sortait, on peut le dire, la fortune de la France, avait pour lui le sentiment de sa force et la conscience de son droit. Ces nobles espérances, partagées par toutes les âmes françaises, ont pas été déçues par les événements. En présence de Penne, l'armée française a été ce qu'elle est toujours, merveilleusement héroïque

te contiendront, indépendamment de ce...

La Gazette de Sorel,

Mardi matin, 8 Mai 1860.

Dernières Nouvelles d'Europe ARRIVÉE DU CANADA.

New-York, 3 mai 1860. Le Canada est arrivé hier soir. Angleterre.—Il y a eu une nouvelle...

PARLEMENT PROVINCIAL.

CONSEIL LÉGISLATIF.

Québec, 1 mai 1860. Ordre est donné pour l'impression...

Hier soir, après le départ du rapport...

Le bill du terminus du Grand-Tronc...

En réponse à J. S. McDonald, M. Carlier...

Les bills suivants ont été lus une 3e fois...

Bill relatif aux ports libres; commune de Berthier...

—Et quand partez-vous? —Dans une quinzaine.

—Je n'attendrai pas jusque-là. Je pars dès ce soir.

—Mais vous n'avez rien de prêt. —Qu'importe.

—Voyons, voyons, donnez-moi huit jours et je pars avec vous.

—Deux jours? —Si vous sachiez dans quel état...

—Allons, il ne sera pas dit que je vous ai laissé partir tout seul.

—A la grâce de Dieu. —Hosmer fit une énergique grimace.

—Dès le lendemain, Elson accompagné de son ami...

—C'est une honte pour la France de laisser passer les derniers jours...

—Les grands pouvoirs vont délibérer sur l'importante question...

—France.—Le camp des Chêlons est prêt et est deux fois plus grand...

—Italie.—L'insurrection est terminée à Messine.

ASSEMBLÉE LÉGISLATIVE.

Québec, 1 mai 1860.

Après le départ du rapport hier soir, les documents qui concernent le contrat des baisses du parlement à Ottawa...

Sur motion de M. McDougall, la chambre réunit de se former en comité...

Un débat s'élève sur la résolution des changements constitutionnels de M. Brown.

M. J. A. McDonald propose que la question soit ajournée à jeudi.

M. J. S. McDonald propose en amendement qu'elle soit reprise en considération mercredi...

Plusieurs bills particuliers subirent ensuite leur 3e lecture.

Aujourd'hui, plusieurs bills d'un intérêt local subirent leur troisième lecture...

On discutait le rapport du comité des subsides lorsque le rapport partit.

Hier soir, l'item des dépenses extraordinaires, relativement à la visite du prince de Galles...

Le bill relatif aux ports libres a été lu une seconde fois.

Le bill relatif aux ports libres a été lu une seconde fois.

Le bill relatif aux ports libres a été lu une seconde fois.

Le bill relatif aux ports libres a été lu une seconde fois.

Le bill relatif aux ports libres a été lu une seconde fois.

Le bill relatif aux ports libres a été lu une seconde fois.

Le bill relatif aux ports libres a été lu une seconde fois.

Le bill relatif aux ports libres a été lu une seconde fois.

Le bill relatif aux ports libres a été lu une seconde fois.

Le bill relatif aux ports libres a été lu une seconde fois.

Le bill relatif aux ports libres a été lu une seconde fois.

Le bill relatif aux ports libres a été lu une seconde fois.

Le bill relatif aux ports libres a été lu une seconde fois.

Le bill relatif aux ports libres a été lu une seconde fois.

Le bill relatif aux ports libres a été lu une seconde fois.

Le bill relatif aux ports libres a été lu une seconde fois.

Le bill relatif aux ports libres a été lu une seconde fois.

Le bill relatif aux ports libres a été lu une seconde fois.

Le bill relatif aux ports libres a été lu une seconde fois.

Le bill relatif aux ports libres a été lu une seconde fois.

Le bill relatif aux ports libres a été lu une seconde fois.

Le bill relatif aux ports libres a été lu une seconde fois.

Le bill relatif aux ports libres a été lu une seconde fois.

Le bill relatif aux ports libres a été lu une seconde fois.

Le bill relatif aux ports libres a été lu une seconde fois.

Le bill relatif aux ports libres a été lu une seconde fois.

Le bill relatif aux ports libres a été lu une seconde fois.

solution pour les annuités des employés civils de la couronne.

Election de Sauroi.

Voici le rapport du Comité chargé de juger au mérite l'Élection de Sauroi.

Chambre du Comité, Lundi, 30 avril 1860.

Le comité spécial nommé pour décider du mérite de la pétition de Jean Baptiste Lamère...

1. Résolu.—Que la déclaration de qualification de l'honorable Jean-Baptiste Guévrement...

2. Résolu.—Que les terres et témoignages de l'honorable Jean-Baptiste Guévrement...

3. Résolu.—Que l'honorable Jean-Baptiste Guévrement...

4. Résolu.—Que ni la pétition, ni la défense...

5. Résolu.—Que l'honorable Jean-Baptiste Guévrement...

6. Résolu.—Que l'honorable Jean-Baptiste Guévrement...

7. Résolu.—Que l'honorable Jean-Baptiste Guévrement...

8. Résolu.—Que l'honorable Jean-Baptiste Guévrement...

9. Résolu.—Que l'honorable Jean-Baptiste Guévrement...

10. Résolu.—Que l'honorable Jean-Baptiste Guévrement...

11. Résolu.—Que l'honorable Jean-Baptiste Guévrement...

12. Résolu.—Que l'honorable Jean-Baptiste Guévrement...

13. Résolu.—Que l'honorable Jean-Baptiste Guévrement...

14. Résolu.—Que l'honorable Jean-Baptiste Guévrement...

15. Résolu.—Que l'honorable Jean-Baptiste Guévrement...

16. Résolu.—Que l'honorable Jean-Baptiste Guévrement...

17. Résolu.—Que l'honorable Jean-Baptiste Guévrement...

18. Résolu.—Que l'honorable Jean-Baptiste Guévrement...

19. Résolu.—Que l'honorable Jean-Baptiste Guévrement...

20. Résolu.—Que l'honorable Jean-Baptiste Guévrement...

21. Résolu.—Que l'honorable Jean-Baptiste Guévrement...

22. Résolu.—Que l'honorable Jean-Baptiste Guévrement...

23. Résolu.—Que l'honorable Jean-Baptiste Guévrement...

24. Résolu.—Que l'honorable Jean-Baptiste Guévrement...

25. Résolu.—Que l'honorable Jean-Baptiste Guévrement...

26. Résolu.—Que l'honorable Jean-Baptiste Guévrement...

27. Résolu.—Que l'honorable Jean-Baptiste Guévrement...

28. Résolu.—Que l'honorable Jean-Baptiste Guévrement...

29. Résolu.—Que l'honorable Jean-Baptiste Guévrement...

30. Résolu.—Que l'honorable Jean-Baptiste Guévrement...

31. Résolu.—Que l'honorable Jean-Baptiste Guévrement...

32. Résolu.—Que l'honorable Jean-Baptiste Guévrement...

les bras et de laisser faire! Le principe que nous avons à combattre est le plus mauvais...

Dans la situation actuelle du pays, nous sommes en faveur de l'avènement de gens instruits et honnêtes dans les affaires publiques...

Si vous voulez faire l'élection sur le ticket rouge, le triomphateur de l'année dernière se présentera comme ministériel et il sera accepté comme un pis-aller...

Encore une fois, en présence d'un pareil danger, les comités de Bagot, de St. Hyacinthe et de Richelieu, doivent-ils demeurer indifférents...

Il y a, dans notre Division, un bon nombre d'hommes en état de nous représenter dignement...

La situation est clairement établie. A vous libres et indépendants électeurs de la division Sauroi...

Voici maintenant l'extrait dont nous venons de parler: Les services importants, le travail opiniâtre de M. E. P. Dorion...

Je souhate que votre entreprise réussisse et que "La Gazette de Sorel" soit pour nous tous habitants du District de Richelieu...

Ces lignes sont extraites d'une correspondance que nous avons publiée le 13 août 1857. C'est donc au nom de tous les hommes respectables...

Le manque d'entente était tel, l'an dernier, que près de trois mille électeurs n'ont pas voulu user de leurs droits...

Le Hamilton Spectator et le Globe ont traduit un extrait d'un de nos derniers articles invoquant le rappel pur et simple de l'Union...

Le président ayant expliqué le but de l'Assemblée, et le secrétaire ayant lu l'adresse au Pape, Léonard G. DeTonnacour...

Une réunion des habitants de cette paroisse, tenue le vingt-neuvième jour d'avril courant, dans l'Eglise de la paroisse...

Le président ayant expliqué le but de l'Assemblée, et le secrétaire ayant lu l'adresse au Pape, Léonard G. DeTonnacour...

Le président ayant expliqué le but de l'Assemblée, et le secrétaire ayant lu l'adresse au Pape, Léonard G. DeTonnacour...

Le président ayant expliqué le but de l'Assemblée, et le secrétaire ayant lu l'adresse au Pape, Léonard G. DeTonnacour...

Canada se trouve mal avec nous; nous nous trouvons encore plus mal avec lui. Sans lui nous n'aurions pas cette législation...

"Que M. Brown et le Haut-Canada en prennent leur part. S'ils ne sont pas satisfaits de notre constitution, qu'ils demandent le rappel de l'Union..."

"L'Union a manqué son but, dites-vous; eh! bien, aujourd'hui nous sommes assez forts pour faire manquer à notre tour, votre but injuste..."

"En tout et partout, guidés par notre conscience et la justice, nous nous sommes efforcés de faire respecter les droits du Haut-Canada..."

"Nous faisons ci-dessous un extrait du rapport des Commissaires chargés de réviser les Statuts du Bas-Canada..."

Le Commissaire en chef accorde un juste tribut d'hommage à ceux qui lui ont aidé à rendre cette œuvre aussi parfaite que possible...

Disons en passant que M. Wickstead a été nommé Conseiller de la Reine pour les immenses services qu'il a rendus lors du règlement de la question seigneuriale...

Voici maintenant l'extrait dont nous venons de parler: Les services importants, le travail opiniâtre de M. E. P. Dorion...

Je souhate que votre entreprise réussisse et que "La Gazette de Sorel" soit pour nous tous habitants du District de Richelieu...

Ces lignes sont extraites d'une correspondance que nous avons publiée le 13 août 1857. C'est donc au nom de tous les hommes respectables...

Le manque d'entente était tel, l'an dernier, que près de trois mille électeurs n'ont pas voulu user de leurs droits...

Le Hamilton Spectator et le Globe ont traduit un extrait d'un de nos derniers articles invoquant le rappel pur et simple de l'Union...

Le président ayant expliqué le but de l'Assemblée, et le secrétaire ayant lu l'adresse au Pape, Léonard G. DeTonnacour...

Une réunion des habitants de cette paroisse, tenue le vingt-neuvième jour d'avril courant, dans l'Eglise de la paroisse...

Le président ayant expliqué le but de l'Assemblée, et le secrétaire ayant lu l'adresse au Pape, Léonard G. DeTonnacour...

EXPLICATION DU PRÉSIDENT SUR LE BUT DE CETTE ASSEMBLÉE.

Après les judicieuses remarques de M. le Curé, Dimanche dernier, et encore aujourd'hui du haut de la chaire, il me reste peu de chose à vous dire...

Dans ces circonstances malheureuses, nous reconnaissons que c'est pour nous un devoir impérieux de nous lever comme un seul homme pour protester hautement à la face du monde entier...

En effet, déjà leurs seigneurs ont assigné, par le sort, à Orsini, et à ses complices, l'heure de leur mission d'assassiner Napoléon III...

Le village de St. André d'Acton, qui se trouve au centre de toutes nos mines, a un prêtre résident, un église de cent pieds, une école fréquentée par 100 élèves...

Puisque vous avez voulu vous occuper de nos mines, M. le Rédacteur, j'ai cru devoir vous communiquer les notes qui précèdent...

Nos mines se découvrent de toutes parts riches et abondantes. On vient d'ouvrir pour la mine de M. C. Shing \$200,000...

C'est bel exemple sera, j'ose l'espérer, suivi dans nos paroisses, et l'exploitation de nos mines deviendra une œuvre toute canadienne...

Le platre ne voit engrais, qu'il n'enrichisse pas le sol directement et par la vertu des principes qui le composent...

Le platre augmente la partie verte des plantes, la tige, les feuilles, etc., plus qu'il augmente le grain...

Le platre agit sur les matières organiques qui sont dans le sol, produit trois effets: 1o le surcroît direct de nourriture...

Le platre agit sur les matières organiques qui sont dans le sol, produit trois effets: 1o le surcroît direct de nourriture...

Le platre agit sur les matières organiques qui sont dans le sol, produit trois effets: 1o le surcroît direct de nourriture...

Le platre agit sur les matières organiques qui sont dans le sol, produit trois effets: 1o le surcroît direct de nourriture...

Le platre agit sur les matières organiques qui sont dans le sol, produit trois effets: 1o le surcroît direct de nourriture...

Le platre agit sur les matières organiques qui sont dans le sol, produit trois effets: 1o le surcroît direct de nourriture...

me en ce moment à St. Hyacinthe. M. McClure, d'Acton, travaille de son côté à former une compagnie canadienne...

L'exploitation n'est point dispendieuse, puisque le minéral se trouve à la surface de la terre. Le transport n'est rien car nos mines s'exploitent à quelques arpents de la ligne du Grand-Tronc...

Le banc de cuivre qui existe sur ce rang paraît être d'une grande étendue. On le découvre sur différentes propriétés. Le septième rang contient, auprès de la chapelle de St. Théodore, une mine de plomb d'une grande richesse...

En un mot, on découvre du cuivre dans chacun des douze rangs d'Acton, dans St. Ephrem d'Upton, dans Wickham et dans Roxton...

De Cuba..... £ 6 18 0 Du Chili..... 13 3 0 D'Australie..... 18 10 0 D'Acton (C. E.)..... 26 4 0 D'Acton (C. E.)..... 37 10 3

La découverte de nos mines est toute providentielle. Elle a lieu à une époque où nous avons nécessairement besoin de notre jeunesse canadienne...

Tous les journaux canadiens sont priés de reproduire cette correspondance. P. S.—Nous venons de recevoir du Révd. auteur de la correspondance qui précède, les quelques renseignements suivants...

M. le Rédacteur, Nos mines se découvrent de toutes parts riches et abondantes. On vient d'ouvrir pour la mine de M. C. Shing \$200,000...

C'est bel exemple sera, j'ose l'espérer, suivi dans nos paroisses, et l'exploitation de nos mines deviendra une œuvre toute canadienne...

Le platre ne voit engrais, qu'il n'enrichisse pas le sol directement et par la vertu des principes qui le composent...

Le platre augmente la partie verte des plantes, la tige, les feuilles, etc., plus qu'il augmente le grain...

Le platre agit sur les matières organiques qui sont dans le sol, produit trois effets: 1o le surcroît direct de nourriture...

Le platre agit sur les matières organiques qui sont dans le sol, produit trois effets: 1o le surcroît direct de nourriture...

Le platre agit sur les matières organiques qui sont dans le sol, produit trois effets: 1o le surcroît direct de nourriture...

Le platre agit sur les matières organiques qui sont dans le sol, produit trois effets: 1o le surcroît direct de nourriture...

tous les éléments de la nourriture requise par les plantes, ni plus qu'une petite portion de ces éléments, tels que l'acide sulfurique et le chaux...

On peut objecter que si le plâtre cause une ruée luxuriante des plantes et que cependant il ne fournisse pas la nourriture qui le fait croître...

CORRESPONDANCE.

PLATTSBURGH, N. Y., 1er mai 1860.

M. le Rédacteur, J'ai fait publier il y a quelque temps dans le défunt Ami des Campagnes, une correspondance au plûtôt un libelle contre J. E. D., votre correspondant des E. U.

Je vous écris aujourd'hui pour retracter tous mes avances contre ce monsieur, et vous dire qu'ils étaient entièrement faux; je dois aussi vous avouer franchement que j'ai écrit cette correspondance sans en connaître les conséquences.

J'en suis bien fâché d'autant plus que mes allégués n'avaient aucune fondation. Dans un moment d'excitation et sur des on-dits des plus invraisemblables, j'ai écrit cette correspondance...

De plus, M. le Rédacteur du défunt Ami, dans un moment d'oubli sans doute, a passé au compositeur, ma note privée qui compromettait entièrement le contenu et le contenu de la correspondance en question.

J'ai l'honneur d'être, Monsieur, Votre, etc., A. P. F.

NOUVELLES.

UN CANDIDAT TEL QU'IL EST.—Dimanche après la grand'messe M. Guéremont a parlé. Il a dit en substance qu'il se présentait tel qu'il est, malgré qu'en partant de Québec il avait dit à ses amis qu'il se présentait pas. Puis il a expliqué le rapport du comité en disant que c'était un défaut d'opinion et que des hommes du Haut-Canada qui ne connaissent pas même la couleur de notre sol n'étaient pas en état de juger...

LES AMATEURS DE ST. OURS.—Samedi soir ces MM. ont obtenu beaucoup de succès. La pièce intitulée La tache de Sang a remportée de chaleureux applaudissements, et, d'bonheur pour les acteurs, c'étaient de bien jolies mains qui donnaient le premier exemple...

DOCTEUR EN MEDICINE.—Nous avons omis dans notre dernier no. d'annoncer que M. Gustave Chevalier fils de P. R. Chevalier Ecr., de cette ville avait été admis à la pratique de la médecine après avoir subi un examen qui lui a mérité beaucoup de louanges. Depuis nous avons appris que M. Chevalier a reçu du collège McGill ses diplômes de Docteur en Médecine. Nous souhaitons beaucoup de succès à ce jeune monsieur dans l'exercice de sa profession.

RETOUR DANS LA PATRIE.—Nous avons lu avec bonheur dans quelques journaux anglais que les Canadiens qui ont émigré aux Illinois depuis quelques années, se proposent de revenir au Canada.

de l'Amérique. On dit aussi que ce navire sera accompagné dans les eaux du Saint-Laurent, non seulement de plusieurs autres bâtiments de la marine britannique, mais aussi d'un grand nombre de bâtiments de guerre prussiens, séculés et d'autres nationalités. On attend à Halifax une partie de l'escadre anglaise de la station de l'Amérique du Nord. A défaut d'escadre militaire, les Montréalais se proposent d'envoyer au devant du prince tous les yroscaphes canadiens dont on n'aura pas strictement besoin pour le service du lac Ontario et du fleuve Saint-Laurent.

ESPRITS VENGUEURS.—Les esprits frappeurs et autres semblent avoir élu domicile à Taunton et avoir choisi, pour théâtre de leurs exploits, la maison d'un malheureux docteur de cette ville—dont nous voulons taire le nom par charité chrétienne. La cave, le salon, les corridors, les chambres, la cuisine, et jusqu'au grenier du praticien, sont hantés nuitamment par les ombres de ceux qu'il a envoyés dans le monde meilleur. Ce sont des cris, des plaintes, des imprécations des ions sanglantes, selon l'esprit des ombres qui n'ont quelquefois pas l'ombre de l'esprit.

A QUOI SERT LA QUÊTE D'UN CHIEN.—Dieu n'a rien fait d'inutile; un jour ou l'autre, l'occasion se présente d'employer l'objet le plus dédaigné; seulement, c'est à l'homme d'avoir l'esprit de s'en servir. Si les ombres avaient été sans voix, le capitole romain était perdu et les généraux de la république n'auraient pas conquis le monde entier; si les chiens avaient été sans queue, un sergent du Roi d'Espagne (Nouveau-Mexique) surpris dernièrement par quatre cents Indiens, pendant qu'il gardait des bestiaux avec 35 hommes, à une certaine distance du poste, eût été inévitablement massacré. Au premier moment de l'attaque, les Américains se réfugièrent sur une éminence et envoyèrent aux sauvages une volée de balles qui les arrêtèrent d'abord. Mais il était évident que les Indiens ne se tiendraient pas pour battus et qu'il serait difficile ou même impossible de résister à leurs assauts successifs. Que faire? Pendant qu'il cherchait un expédient, le sergent aperçut un petit chien qui avait suivi la compagnie et qui, à l'heure du danger s'était réfugié entre les jambes du capitaine. Aussitôt, le sous-officier à une de ces idées soudaines, lumineuses qui naissent dans les moments critiques. Au moyen d'un crayon il écrivit sur un bout de papier deux ou trois lignes pour informer le commandant du fort de la situation dans laquelle il se trouve; et attacha le billet au collier de l'animal; il lui moua ensuite la queue une courte gobelet de fer-blanc, renfermant une douzaine de petits cailloux et dont l'ouverture était soigneusement fermée par un morceau de trap. Quand le capitaine qu'il était ainsi équipé, le sergent lui allongea deux ou trois coups de baguette, la compagnie entière passa de grands cris et le chien prit sa course comme si le diable l'emportait. A son arrivée au fort, la sentinelle crut d'abord que ses camarades avaient voulu faire une mauvaise plaisanterie; mais elle aperçut le billet du sergent, le lut et le porta au capitaine qui rassembla aussitôt ses hommes pour aller au pas de course délivrer la compagnie. Il était temps: quand les secours arrivèrent, les 35 hommes étaient cernés de très près et épuisés par leur longue résistance. — Que seraient-ils devenus, si le chien n'avait pas eu de queue? aujourd'hui leurs chairs lues pendraient en trophée, à la ceinture des guerriers peaux-rouges!

NOUVEAU JEU DE CARTES.—Une industrie, qui était restée à peu près stationnaire depuis le moyen-âge, celle des cartes à jouer, est à la veille de recevoir une transformation toute moderne et exclusivement française. Un fabricant ingénieux a imaginé un nouveau jeu de cartes, qu'il appelle les cartes de l'ère impériale. Ce jeu comprendra 32 cartes, comme celui qui sert à nous, ou à l'écarté, soit 52 pour le whist; et chacune d'elle représentera un fait essentiel des deux époques impériales. Toutes les figures sont contemporaines, les costumes exacts et remarquables par la finesse du burin et l'harmonie des couleurs. On y remarque les quatre empereurs, y compris le prince-impérial, quatre impératrices, comprenant l'impératrice-mère, quatre Bonaparte, frère de Napoléon Ier, quatre fils, forment les six, savoir: la Martinière, où est née l'impératrice Joséphine, aïeule de Napoléon III; l'île de Corse, l'île d'Elbe et Sainte-Hélène. Les 32 cartes du jeu de piquet s'arrêtent au congrès de Paris, qui a mis le sceau européen au rétablissement de l'empire français.

On lit dans le dernier no. du Pays: INCENDIE.—Une personne obligée nous communique les détails suivants sur un désastreux incendie qui a eu lieu à St. George d'Henryville: «Un terrible incendie a éclaté dimanche dernier dans le village de St. George d'Henryville, pendant l'office divin du matin. Le feu a détruit le magasin, la demeure, les granges, et l'étable; ce dernier bâtiment contenait cinq chevaux et une vache qui ont tous péri; un hangar, contenant une quantité de marchandises, etc., le tout appartenant à M. David D. Grenier, marchand. Au moment où le feu se déclara, on entendit les cris d'un enfant appartenant à M. F. X. St-Onge, beau frère de M. Grenier. Ce dernier se précipita à travers une croisée et trouvant l'enfant déjà tout en flammes, il réussit, en se faisant de cruelles blessures aux mains et qu'on ne peut s'empêcher de dire, à éteindre le feu qui avait pris aux habits de l'enfant. Il était âgé de 3 ans et demi. Après cet incident qui fit honneur à la philanthropie de M. Grenier le feu continuant son œuvre, consuma la maison. Rien, malheureusement, n'était assés.»

LES AMATEURS DE ST. OURS.—Samedi soir ces MM. ont obtenu beaucoup de succès. La pièce intitulée La tache de Sang a remportée de chaleureux applaudissements, et, d'bonheur pour les acteurs, c'étaient de bien jolies mains qui donnaient le premier exemple...

DOCTEUR EN MEDICINE.—Nous avons omis dans notre dernier no. d'annoncer que M. Gustave Chevalier fils de P. R. Chevalier Ecr., de cette ville avait été admis à la pratique de la médecine après avoir subi un examen qui lui a mérité beaucoup de louanges. Depuis nous avons appris que M. Chevalier a reçu du collège McGill ses diplômes de Docteur en Médecine. Nous souhaitons beaucoup de succès à ce jeune monsieur dans l'exercice de sa profession.

RETOUR DANS LA PATRIE.—Nous avons lu avec bonheur dans quelques journaux anglais que les Canadiens qui ont émigré aux Illinois depuis quelques années, se proposent de revenir au Canada.

CONCURRENCE AU «GREAT-EASTERN».—Nous lisons dans les grands journaux de Londres: Le Great-Eastern est sur le point d'avoir, sinon un rival, au moins un concurrent presque digne de lui. MM. Palmer et frères ont construit en ce moment un gigantesque steamer à aubes, à Jarroymont-Tyne, pour le compte de la Royal Mail Steam Company. Ce steamer est de telle dimension qu'après son achèvement il dépassera, en longueur et en largeur, tous les navires actuellement sur le globe, abstraction faite du Great-Eastern.

ESPRITS VENGUEURS.—Les esprits frappeurs et autres semblent avoir élu domicile à Taunton et avoir choisi, pour théâtre de leurs exploits, la maison d'un malheureux docteur de cette ville—dont nous voulons taire le nom par charité chrétienne. La cave, le salon, les corridors, les chambres, la cuisine, et jusqu'au grenier du praticien, sont hantés nuitamment par les ombres de ceux qu'il a envoyés dans le monde meilleur. Ce sont des cris, des plaintes, des imprécations des ions sanglantes, selon l'esprit des ombres qui n'ont quelquefois pas l'ombre de l'esprit.

LE CABLE TRANSATLANTIQUE.—La compagnie du télégraphe transatlantique vient de charger le capitaine Kell de se rendre à la baie de Trinity (Terre-Neuve) pour relever le câble sur une longueur de 50 milles et en transporter l'extrémité à New-Berwick qui est aussi dans la baie de Trinity, mais de 50 milles plus rapproché d'Europe que la station actuelle, et dans de meilleurs conditions topographiques. Le capitaine Kell traversera ensuite l'Atlantique, pour aller visiter le câble du côté de Valencia. On espère pouvoir tenter de nouveau, au mois de juin, l'expédition de dépêches d'Irlande en Amérique.

MACHINES A COUDRE. Parmi les nombreuses manufactures établies à et autour de Montréal, pendant ces trois dernières années, l'une des plus intéressées et des plus utiles en même temps est la manufacture de Machines à Coudre de notre entreprenneur concitoyen M. E. J. Nagle, dont les travaux sont situés en haut du magasin de Machines de MM. Bartley & Gilbert, sur le canal Lachine, avec office et salle d'exposition au No. 265, rue Notre-Dame. Primitivement, les machines à coudre en usage au Canada et aient importées des Etats-Unis; et quoi qu'on ait essayé il y a quelques années dans cette ville et ailleurs de manufactures de ces machines, jointes au peu de succès qu'on eut obtenu, les manufactures domestiques, ces essais n'eurent que des succès indifférents. Ces difficultés qui se rencontrent dans chaque nouvelle branche de manufactures, ont été entièrement combattues par M. Nagle. Déterminé à produire des machines de la meilleure description, il engagea quelques uns des meilleurs ouvriers de la manufacture de I. M. Singer & Cie. de New-York, et en employant chaque homme dans une branche particulière, il obtint une grande précision dans l'ajustement des différents parties de la machine. Ce qui fait que la machine de Nagle est égale sinon supérieure aux meilleures machines américaines. Sur ce point le témoignage de plusieurs de nos principaux manufacturiers est suffisant sans plus de remarques de notre part.

LE CABLE TRANSATLANTIQUE.—La compagnie du télégraphe transatlantique vient de charger le capitaine Kell de se rendre à la baie de Trinity (Terre-Neuve) pour relever le câble sur une longueur de 50 milles et en transporter l'extrémité à New-Berwick qui est aussi dans la baie de Trinity, mais de 50 milles plus rapproché d'Europe que la station actuelle, et dans de meilleurs conditions topographiques. Le capitaine Kell traversera ensuite l'Atlantique, pour aller visiter le câble du côté de Valencia. On espère pouvoir tenter de nouveau, au mois de juin, l'expédition de dépêches d'Irlande en Amérique.

LE CABLE TRANSATLANTIQUE.—La compagnie du télégraphe transatlantique vient de charger le capitaine Kell de se rendre à la baie de Trinity (Terre-Neuve) pour relever le câble sur une longueur de 50 milles et en transporter l'extrémité à New-Berwick qui est aussi dans la baie de Trinity, mais de 50 milles plus rapproché d'Europe que la station actuelle, et dans de meilleurs conditions topographiques. Le capitaine Kell traversera ensuite l'Atlantique, pour aller visiter le câble du côté de Valencia. On espère pouvoir tenter de nouveau, au mois de juin, l'expédition de dépêches d'Irlande en Amérique.

LE CABLE TRANSATLANTIQUE.—La compagnie du télégraphe transatlantique vient de charger le capitaine Kell de se rendre à la baie de Trinity (Terre-Neuve) pour relever le câble sur une longueur de 50 milles et en transporter l'extrémité à New-Berwick qui est aussi dans la baie de Trinity, mais de 50 milles plus rapproché d'Europe que la station actuelle, et dans de meilleurs conditions topographiques. Le capitaine Kell traversera ensuite l'Atlantique, pour aller visiter le câble du côté de Valencia. On espère pouvoir tenter de nouveau, au mois de juin, l'expédition de dépêches d'Irlande en Amérique.

LE CABLE TRANSATLANTIQUE.—La compagnie du télégraphe transatlantique vient de charger le capitaine Kell de se rendre à la baie de Trinity (Terre-Neuve) pour relever le câble sur une longueur de 50 milles et en transporter l'extrémité à New-Berwick qui est aussi dans la baie de Trinity, mais de 50 milles plus rapproché d'Europe que la station actuelle, et dans de meilleurs conditions topographiques. Le capitaine Kell traversera ensuite l'Atlantique, pour aller visiter le câble du côté de Valencia. On espère pouvoir tenter de nouveau, au mois de juin, l'expédition de dépêches d'Irlande en Amérique.

LE CABLE TRANSATLANTIQUE.—La compagnie du télégraphe transatlantique vient de charger le capitaine Kell de se rendre à la baie de Trinity (Terre-Neuve) pour relever le câble sur une longueur de 50 milles et en transporter l'extrémité à New-Berwick qui est aussi dans la baie de Trinity, mais de 50 milles plus rapproché d'Europe que la station actuelle, et dans de meilleurs conditions topographiques. Le capitaine Kell traversera ensuite l'Atlantique, pour aller visiter le câble du côté de Valencia. On espère pouvoir tenter de nouveau, au mois de juin, l'expédition de dépêches d'Irlande en Amérique.

LE CABLE TRANSATLANTIQUE.—La compagnie du télégraphe transatlantique vient de charger le capitaine Kell de se rendre à la baie de Trinity (Terre-Neuve) pour relever le câble sur une longueur de 50 milles et en transporter l'extrémité à New-Berwick qui est aussi dans la baie de Trinity, mais de 50 milles plus rapproché d'Europe que la station actuelle, et dans de meilleurs conditions topographiques. Le capitaine Kell traversera ensuite l'Atlantique, pour aller visiter le câble du côté de Valencia. On espère pouvoir tenter de nouveau, au mois de juin, l'expédition de dépêches d'Irlande en Amérique.

LE CABLE TRANSATLANTIQUE.—La compagnie du télégraphe transatlantique vient de charger le capitaine Kell de se rendre à la baie de Trinity (Terre-Neuve) pour relever le câble sur une longueur de 50 milles et en transporter l'extrémité à New-Berwick qui est aussi dans la baie de Trinity, mais de 50 milles plus rapproché d'Europe que la station actuelle, et dans de meilleurs conditions topographiques. Le capitaine Kell traversera ensuite l'Atlantique, pour aller visiter le câble du côté de Valencia. On espère pouvoir tenter de nouveau, au mois de juin, l'expédition de dépêches d'Irlande en Amérique.

LE CABLE TRANSATLANTIQUE.—La compagnie du télégraphe transatlantique vient de charger le capitaine Kell de se rendre à la baie de Trinity (Terre-Neuve) pour relever le câble sur une longueur de 50 milles et en transporter l'extrémité à New-Berwick qui est aussi dans la baie de Trinity, mais de 50 milles plus rapproché d'Europe que la station actuelle, et dans de meilleurs conditions topographiques. Le capitaine Kell traversera ensuite l'Atlantique, pour aller visiter le câble du côté de Valencia. On espère pouvoir tenter de nouveau, au mois de juin, l'expédition de dépêches d'Irlande en Amérique.

LE CABLE TRANSATLANTIQUE.—La compagnie du télégraphe transatlantique vient de charger le capitaine Kell de se rendre à la baie de Trinity (Terre-Neuve) pour relever le câble sur une longueur de 50 milles et en transporter l'extrémité à New-Berwick qui est aussi dans la baie de Trinity, mais de 50 milles plus rapproché d'Europe que la station actuelle, et dans de meilleurs conditions topographiques. Le capitaine Kell traversera ensuite l'Atlantique, pour aller visiter le câble du côté de Valencia. On espère pouvoir tenter de nouveau, au mois de juin, l'expédition de dépêches d'Irlande en Amérique.

LE CABLE TRANSATLANTIQUE.—La compagnie du télégraphe transatlantique vient de charger le capitaine Kell de se rendre à la baie de Trinity (Terre-Neuve) pour relever le câble sur une longueur de 50 milles et en transporter l'extrémité à New-Berwick qui est aussi dans la baie de Trinity, mais de 50 milles plus rapproché d'Europe que la station actuelle, et dans de meilleurs conditions topographiques. Le capitaine Kell traversera ensuite l'Atlantique, pour aller visiter le câble du côté de Valencia. On espère pouvoir tenter de nouveau, au mois de juin, l'expédition de dépêches d'Irlande en Amérique.

MACHINES A COUDRE. Parmi les nombreuses manufactures établies à et autour de Montréal, pendant ces trois dernières années, l'une des plus intéressées et des plus utiles en même temps est la manufacture de Machines à Coudre de notre entreprenneur concitoyen M. E. J. Nagle, dont les travaux sont situés en haut du magasin de Machines de MM. Bartley & Gilbert, sur le canal Lachine, avec office et salle d'exposition au No. 265, rue Notre-Dame. Primitivement, les machines à coudre en usage au Canada et aient importées des Etats-Unis; et quoi qu'on ait essayé il y a quelques années dans cette ville et ailleurs de manufactures de ces machines, jointes au peu de succès qu'on eut obtenu, les manufactures domestiques, ces essais n'eurent que des succès indifférents. Ces difficultés qui se rencontrent dans chaque nouvelle branche de manufactures, ont été entièrement combattues par M. Nagle. Déterminé à produire des machines de la meilleure description, il engagea quelques uns des meilleurs ouvriers de la manufacture de I. M. Singer & Cie. de New-York, et en employant chaque homme dans une branche particulière, il obtint une grande précision dans l'ajustement des différents parties de la machine. Ce qui fait que la machine de Nagle est égale sinon supérieure aux meilleures machines américaines. Sur ce point le témoignage de plusieurs de nos principaux manufacturiers est suffisant sans plus de remarques de notre part.

MACHINES A COUDRE. Parmi les nombreuses manufactures établies à et autour de Montréal, pendant ces trois dernières années, l'une des plus intéressées et des plus utiles en même temps est la manufacture de Machines à Coudre de notre entreprenneur concitoyen M. E. J. Nagle, dont les travaux sont situés en haut du magasin de Machines de MM. Bartley & Gilbert, sur le canal Lachine, avec office et salle d'exposition au No. 265, rue Notre-Dame. Primitivement, les machines à coudre en usage au Canada et aient importées des Etats-Unis; et quoi qu'on ait essayé il y a quelques années dans cette ville et ailleurs de manufactures de ces machines, jointes au peu de succès qu'on eut obtenu, les manufactures domestiques, ces essais n'eurent que des succès indifférents. Ces difficultés qui se rencontrent dans chaque nouvelle branche de manufactures, ont été entièrement combattues par M. Nagle. Déterminé à produire des machines de la meilleure description, il engagea quelques uns des meilleurs ouvriers de la manufacture de I. M. Singer & Cie. de New-York, et en employant chaque homme dans une branche particulière, il obtint une grande précision dans l'ajustement des différents parties de la machine. Ce qui fait que la machine de Nagle est égale sinon supérieure aux meilleures machines américaines. Sur ce point le témoignage de plusieurs de nos principaux manufacturiers est suffisant sans plus de remarques de notre part.

MACHINES A COUDRE. Parmi les nombreuses manufactures établies à et autour de Montréal, pendant ces trois dernières années, l'une des plus intéressées et des plus utiles en même temps est la manufacture de Machines à Coudre de notre entreprenneur concitoyen M. E. J. Nagle, dont les travaux sont situés en haut du magasin de Machines de MM. Bartley & Gilbert, sur le canal Lachine, avec office et salle d'exposition au No. 265, rue Notre-Dame. Primitivement, les machines à coudre en usage au Canada et aient importées des Etats-Unis; et quoi qu'on ait essayé il y a quelques années dans cette ville et ailleurs de manufactures de ces machines, jointes au peu de succès qu'on eut obtenu, les manufactures domestiques, ces essais n'eurent que des succès indifférents. Ces difficultés qui se rencontrent dans chaque nouvelle branche de manufactures, ont été entièrement combattues par M. Nagle. Déterminé à produire des machines de la meilleure description, il engagea quelques uns des meilleurs ouvriers de la manufacture de I. M. Singer & Cie. de New-York, et en employant chaque homme dans une branche particulière, il obtint une grande précision dans l'ajustement des différents parties de la machine. Ce qui fait que la machine de Nagle est égale sinon supérieure aux meilleures machines américaines. Sur ce point le témoignage de plusieurs de nos principaux manufacturiers est suffisant sans plus de remarques de notre part.

MACHINES A COUDRE. Parmi les nombreuses manufactures établies à et autour de Montréal, pendant ces trois dernières années, l'une des plus intéressées et des plus utiles en même temps est la manufacture de Machines à Coudre de notre entreprenneur concitoyen M. E. J. Nagle, dont les travaux sont situés en haut du magasin de Machines de MM. Bartley & Gilbert, sur le canal Lachine, avec office et salle d'exposition au No. 265, rue Notre-Dame. Primitivement, les machines à coudre en usage au Canada et aient importées des Etats-Unis; et quoi qu'on ait essayé il y a quelques années dans cette ville et ailleurs de manufactures de ces machines, jointes au peu de succès qu'on eut obtenu, les manufactures domestiques, ces essais n'eurent que des succès indifférents. Ces difficultés qui se rencontrent dans chaque nouvelle branche de manufactures, ont été entièrement combattues par M. Nagle. Déterminé à produire des machines de la meilleure description, il engagea quelques uns des meilleurs ouvriers de la manufacture de I. M. Singer & Cie. de New-York, et en employant chaque homme dans une branche particulière, il obtint une grande précision dans l'ajustement des différents parties de la machine. Ce qui fait que la machine de Nagle est égale sinon supérieure aux meilleures machines américaines. Sur ce point le témoignage de plusieurs de nos principaux manufacturiers est suffisant sans plus de remarques de notre part.

MACHINES A COUDRE. Parmi les nombreuses manufactures établies à et autour de Montréal, pendant ces trois dernières années, l'une des plus intéressées et des plus utiles en même temps est la manufacture de Machines à Coudre de notre entreprenneur concitoyen M. E. J. Nagle, dont les travaux sont situés en haut du magasin de Machines de MM. Bartley & Gilbert, sur le canal Lachine, avec office et salle d'exposition au No. 265, rue Notre-Dame. Primitivement, les machines à coudre en usage au Canada et aient importées des Etats-Unis; et quoi qu'on ait essayé il y a quelques années dans cette ville et ailleurs de manufactures de ces machines, jointes au peu de succès qu'on eut obtenu, les manufactures domestiques, ces essais n'eurent que des succès indifférents. Ces difficultés qui se rencontrent dans chaque nouvelle branche de manufactures, ont été entièrement combattues par M. Nagle. Déterminé à produire des machines de la meilleure description, il engagea quelques uns des meilleurs ouvriers de la manufacture de I. M. Singer & Cie. de New-York, et en employant chaque homme dans une branche particulière, il obtint une grande précision dans l'ajustement des différents parties de la machine. Ce qui fait que la machine de Nagle est égale sinon supérieure aux meilleures machines américaines. Sur ce point le témoignage de plusieurs de nos principaux manufacturiers est suffisant sans plus de remarques de notre part.

MACHINES A COUDRE. Parmi les nombreuses manufactures établies à et autour de Montréal, pendant ces trois dernières années, l'une des plus intéressées et des plus utiles en même temps est la manufacture de Machines à Coudre de notre entreprenneur concitoyen M. E. J. Nagle, dont les travaux sont situés en haut du magasin de Machines de MM. Bartley & Gilbert, sur le canal Lachine, avec office et salle d'exposition au No. 265, rue Notre-Dame. Primitivement, les machines à coudre en usage au Canada et aient importées des Etats-Unis; et quoi qu'on ait essayé il y a quelques années dans cette ville et ailleurs de manufactures de ces machines, jointes au peu de succès qu'on eut obtenu, les manufactures domestiques, ces essais n'eurent que des succès indifférents. Ces difficultés qui se rencontrent dans chaque nouvelle branche de manufactures, ont été entièrement combattues par M. Nagle. Déterminé à produire des machines de la meilleure description, il engagea quelques uns des meilleurs ouvriers de la manufacture de I. M. Singer & Cie. de New-York, et en employant chaque homme dans une branche particulière, il obtint une grande précision dans l'ajustement des différents parties de la machine. Ce qui fait que la machine de Nagle est égale sinon supérieure aux meilleures machines américaines. Sur ce point le témoignage de plusieurs de nos principaux manufacturiers est suffisant sans plus de remarques de notre part.

MACHINES A COUDRE. Parmi les nombreuses manufactures établies à et autour de Montréal, pendant ces trois dernières années, l'une des plus intéressées et des plus utiles en même temps est la manufacture de Machines à Coudre de notre entreprenneur concitoyen M. E. J. Nagle, dont les travaux sont situés en haut du magasin de Machines de MM. Bartley & Gilbert, sur le canal Lachine, avec office et salle d'exposition au No. 265, rue Notre-Dame. Primitivement, les machines à coudre en usage au Canada et aient importées des Etats-Unis; et quoi qu'on ait essayé il y a quelques années dans cette ville et ailleurs de manufactures de ces machines, jointes au peu de succès qu'on eut obtenu, les manufactures domestiques, ces essais n'eurent que des succès indifférents. Ces difficultés qui se rencontrent dans chaque nouvelle branche de manufactures, ont été entièrement combattues par M. Nagle. Déterminé à produire des machines de la meilleure description, il engagea quelques uns des meilleurs ouvriers de la manufacture de I. M. Singer & Cie. de New-York, et en employant chaque homme dans une branche particulière, il obtint une grande précision dans l'ajustement des différents parties de la machine. Ce qui fait que la machine de Nagle est égale sinon supérieure aux meilleures machines américaines. Sur ce point le témoignage de plusieurs de nos principaux manufacturiers est suffisant sans plus de remarques de notre part.

MACHINES A COUDRE. Parmi les nombreuses manufactures établies à et autour de Montréal, pendant ces trois dernières années, l'une des plus intéressées et des plus utiles en même temps est la manufacture de Machines à Coudre de notre entreprenneur concitoyen M. E. J. Nagle, dont les travaux sont situés en haut du magasin de Machines de MM. Bartley & Gilbert, sur le canal Lachine, avec office et salle d'exposition au No. 265, rue Notre-Dame. Primitivement, les machines à coudre en usage au Canada et aient importées des Etats-Unis; et quoi qu'on ait essayé il y a quelques années dans cette ville et ailleurs de manufactures de ces machines, jointes au peu de succès qu'on eut obtenu, les manufactures domestiques, ces essais n'eurent que des succès indifférents. Ces difficultés qui se rencontrent dans chaque nouvelle branche de manufactures, ont été entièrement combattues par M. Nagle. Déterminé à produire des machines de la meilleure description, il engagea quelques uns des meilleurs ouvriers de la manufacture de I. M. Singer & Cie. de New-York, et en employant chaque homme dans une branche particulière, il obtint une grande précision dans l'ajustement des différents parties de la machine. Ce qui fait que la machine de Nagle est égale sinon supérieure aux meilleures machines américaines. Sur ce point le témoignage de plusieurs de nos principaux manufacturiers est suffisant sans plus de remarques de notre part.

MACHINES A COUDRE. Parmi les nombreuses manufactures établies à et autour de Montréal, pendant ces trois dernières années, l'une des plus intéressées et des plus utiles en même temps est la manufacture de Machines à Coudre de notre entreprenneur concitoyen M. E. J. Nagle, dont les travaux sont situés en haut du magasin de Machines de MM. Bartley & Gilbert, sur le canal Lachine, avec office et salle d'exposition au No. 265, rue Notre-Dame. Primitivement, les machines à coudre en usage au Canada et aient importées des Etats-Unis; et quoi qu'on ait essayé il y a quelques années dans cette ville et ailleurs de manufactures de ces machines, jointes au peu de succès qu'on eut obtenu, les manufactures domestiques, ces essais n'eurent que des succès indifférents. Ces difficultés qui se rencontrent dans chaque nouvelle branche de manufactures, ont été entièrement combattues par M. Nagle. Déterminé à produire des machines de la meilleure description, il engagea quelques uns des meilleurs ouvriers de la manufacture de I. M. Singer & Cie. de New-York, et en employant chaque homme dans une branche particulière, il obtint une grande précision dans l'ajustement des différents parties de la machine. Ce qui fait que la machine de Nagle est égale sinon supérieure aux meilleures machines américaines. Sur ce point le témoignage de plusieurs de nos principaux manufacturiers est suffisant sans plus de remarques de notre part.

MACHINES A COUDRE. Parmi les nombreuses manufactures établies à et autour de Montréal, pendant ces trois dernières années, l'une des plus intéressées et des plus utiles en même temps est la manufacture de Machines à Coudre de notre entreprenneur concitoyen M. E. J. Nagle, dont les travaux sont situés en haut du magasin de Machines de MM. Bartley & Gilbert, sur le canal Lachine, avec office et salle d'exposition au No. 265, rue Notre-Dame. Primitivement, les machines à coudre en usage au Canada et aient importées des Etats-Unis; et quoi qu'on ait essayé il y a quelques années dans cette ville et ailleurs de manufactures de ces machines, jointes au peu de succès qu'on eut obtenu, les manufactures domestiques, ces essais n'eurent que des succès indifférents. Ces difficultés qui se rencontrent dans chaque nouvelle branche de manufactures, ont été entièrement combattues par M. Nagle. Déterminé à produire des machines de la meilleure description, il engagea quelques uns des meilleurs ouvriers de la manufacture de I. M. Singer & Cie. de New-York, et en employant chaque homme dans une branche particulière, il obtint une grande précision dans l'ajustement des différents parties de la machine. Ce qui fait que la machine de Nagle est égale sinon supérieure aux meilleures machines américaines. Sur ce point le témoignage de plusieurs de nos principaux manufacturiers est suffisant sans plus de remarques de notre part.

MACHINES A COUDRE. Parmi les nombreuses manufactures établies à et autour de Montréal, pendant ces trois dernières années, l'une des plus intéressées et des plus utiles en même temps est la manufacture de Machines à Coudre de notre entreprenneur concitoyen M. E. J. Nagle, dont les travaux sont situés en haut du magasin de Machines de MM. Bartley & Gilbert, sur le canal Lachine, avec office et salle d'exposition au No. 265, rue Notre-Dame. Primitivement, les machines à coudre en usage au Canada et aient importées des Etats-Unis; et quoi qu'on ait essayé il y a quelques années dans cette ville et ailleurs de manufactures de ces machines, jointes au peu de succès qu'on eut obtenu, les manufactures domestiques, ces essais n'eurent que des succès indifférents. Ces difficultés qui se rencontrent dans chaque nouvelle branche de manufactures, ont été entièrement combattues par M. Nagle. Déterminé à produire des machines de la meilleure description, il engagea quelques uns des meilleurs ouvriers de la manufacture de I. M. Singer & Cie. de New-York, et en employant chaque homme dans une branche particulière, il obtint une grande précision dans l'ajustement des différents parties de la machine. Ce qui fait que la machine de Nagle est égale sinon supérieure aux meilleures machines américaines. Sur ce point le témoignage de plusieurs de nos principaux manufacturiers est suffisant sans plus de remarques de notre part.

MACHINES A COUDRE.

MACHINES A COUDRE. Parmi les nombreuses manufactures établies à et autour de Montréal, pendant ces trois dernières années, l'une des plus intéressées et des plus utiles en même temps est la manufacture de Machines à Coudre de notre entreprenneur concitoyen M. E. J. Nagle, dont les travaux sont situés en haut du magasin de Machines de MM. Bartley & Gilbert, sur le canal Lachine, avec office et salle d'exposition au No. 265, rue Notre-Dame. Primitivement, les machines à coudre en usage au Canada et aient importées des Etats-Unis; et quoi qu'on ait essayé il y a quelques années dans cette ville et ailleurs de manufactures de ces machines, jointes au peu de succès qu'on eut obtenu, les manufactures domestiques, ces essais n'eurent que des succès indifférents. Ces difficultés qui se rencontrent dans chaque nouvelle branche de manufactures, ont été entièrement combattues par M. Nagle. Déterminé à produire des machines de la meilleure description, il engagea quelques uns des meilleurs ouvriers de la manufacture de I. M. Singer & Cie. de New-York, et en employant chaque homme dans une branche particulière, il obtint une grande précision dans l'ajustement des différents parties de la machine. Ce qui fait que la machine de Nagle est égale sinon supérieure aux meilleures machines américaines. Sur ce point le témoignage de plusieurs de nos principaux manufacturiers est suffisant sans plus de remarques de notre part.

MACHINES A COUDRE. Parmi les nombreuses manufactures établies à et autour de Montréal, pendant ces trois dernières années, l'une des plus intéressées et des plus utiles en même temps est la manufacture de Machines à Coudre de notre entreprenneur concitoyen M. E. J. Nagle, dont les travaux sont situés en haut du magasin de Machines de MM. Bartley & Gilbert, sur le canal Lachine, avec office et salle d'exposition au No. 265, rue Notre-Dame. Primitivement, les machines à coudre en usage au Canada et aient importées des Etats-Unis; et quoi qu'on ait essayé il y a quelques années dans cette ville et ailleurs de manufactures de ces machines, jointes au peu de succès qu'on eut obtenu, les manufactures domestiques, ces essais n'eurent que des succès indifférents. Ces difficultés qui se rencontrent dans chaque nouvelle branche de manufactures, ont été entièrement combattues par M. Nagle. Déterminé à produire des machines de la meilleure description, il engagea quelques uns des meilleurs ouvriers de la manufacture de I. M. Singer & Cie. de New-York, et en employant chaque homme dans une branche particulière, il obtint une grande précision dans l'ajustement des différents parties de la machine. Ce qui fait que la machine de Nagle est égale sinon supérieure aux meilleures machines américaines. Sur ce point le témoignage de plusieurs de nos principaux manufacturiers est suffisant sans plus de remarques de notre part.

MACHINES A COUDRE. Parmi les nombreuses manufactures établies à et autour de Montréal, pendant ces trois dernières années, l'une des plus intéressées et des plus utiles en même temps est la manufacture de Machines à Coudre de notre entreprenneur concitoyen M. E. J. Nagle, dont les travaux sont situés en haut du magasin de Machines de MM. Bartley & Gilbert, sur le canal Lachine, avec office et salle d'exposition au No. 265, rue Notre-Dame. Primitivement, les machines à coudre en usage au Canada et aient importées des Etats-Unis; et quoi qu'on ait essayé il y a quelques années dans cette ville et ailleurs de manufactures de ces machines, jointes au peu de succès qu'on eut obtenu, les manufactures domestiques, ces essais n'eurent que des succès indifférents. Ces difficultés qui se rencontrent dans chaque nouvelle branche de manufactures, ont été entièrement combattues par M. Nagle. Déterminé à produire des machines de la meilleure description, il engagea quelques uns des meilleurs ouvriers de la manufacture de I. M. Singer & Cie. de New-York, et en employant chaque homme dans une branche particulière, il obtint une grande précision dans l'ajustement des différents parties de la machine. Ce qui fait que la machine de Nagle est égale sinon supérieure aux meilleures machines américaines. Sur ce point le témoignage de plusieurs de nos principaux manufacturiers est suffisant sans plus de remarques de notre part.

MACHINES A COUDRE. Parmi les nombreuses manufactures établies à et autour de Montréal, pendant ces trois dernières années, l'une des plus intéressées et des plus utiles en même temps est la manufacture de Machines à Coudre de notre entreprenneur concitoyen M. E. J. Nagle, dont les travaux sont situés en haut du magasin de Machines de MM. Bartley & Gilbert, sur le canal Lachine, avec office et salle d'exposition au No. 265, rue Notre-Dame. Primitivement, les machines à coudre en usage au Canada et aient importées des Etats-Unis; et quoi qu'on ait essayé il y a quelques années dans cette ville et ailleurs de manufactures de ces machines, jointes au peu de succès qu'on eut obtenu, les manufactures domestiques, ces essais n'eurent que des succès indifférents. Ces difficultés qui se rencontrent dans chaque nouvelle branche de manufactures, ont été entièrement combattues par M. Nagle. Déterminé à produire des machines de la meilleure description, il engagea quelques uns des meilleurs ouvriers de la manufacture de I. M. Singer & Cie. de New-York, et en employant chaque homme dans une branche particulière, il obtint une grande précision dans l'ajustement des différents parties de la machine. Ce qui fait que la machine de Nagle est égale sinon supérieure aux meilleures machines américaines. Sur ce point le témoignage de plusieurs de nos principaux manufacturiers est suffisant sans plus de remarques de notre part.

MACHINES A COUDRE. Parmi les nombreuses manufactures établies à et autour de Montréal, pendant ces trois dernières années, l'une des plus intéressées et des plus utiles en même temps est la manufacture de Machines à Coudre de notre entreprenneur concitoyen M. E. J. Nagle, dont les travaux sont situés en haut du magasin de Machines de MM. Bartley & Gilbert, sur le canal Lachine, avec office et salle d'exposition au No. 265, rue Notre-Dame. Primitivement, les machines à coudre en usage au Canada et aient importées des Etats-Unis; et quoi qu'on ait essayé il y a quelques années dans cette ville et ailleurs de manufactures de ces machines, jointes au peu de succès qu'on eut obtenu, les manufactures domestiques, ces essais n'eurent que des succès indifférents. Ces difficultés qui se rencontrent dans chaque nouvelle branche de manufactures, ont été entièrement combattues par M. Nagle. Déterminé à produire des machines de la meilleure description, il engagea quelques uns des meilleurs ouvriers de la manufacture de I. M. Singer & Cie. de New-York, et en employant chaque homme dans une branche particulière, il obtint une grande précision dans l'ajustement des différents parties de la machine. Ce qui fait que la machine de Nagle est égale sinon supérieure aux meilleures machines américaines. Sur ce point le témoignage de plusieurs de nos principaux manufacturiers est suffisant sans plus de remarques de notre part.

MACHINES A COUDRE. Parmi les nombreuses manufactures établies à et autour de Montréal, pendant ces trois dernières années, l'une des plus intéressées et des plus utiles en même temps est la manufacture de Machines à Coudre de notre entreprenneur concitoyen M. E. J. Nagle, dont les travaux sont situés en haut du magasin de Machines de MM. Bartley & Gilbert, sur le canal Lachine, avec office et salle d'exposition au No. 265, rue Notre-Dame. Primitivement, les machines à coudre en usage au Canada et aient importées des Etats-Unis; et quoi qu'on ait essayé il y a quelques années dans cette ville et ailleurs de manufactures de ces machines, jointes au peu de succès qu'on eut obtenu, les manufactures domestiques, ces essais n'eurent que des succès indifférents. Ces difficultés qui se rencontrent dans chaque nouvelle branche de manufactures, ont été entièrement combattues par M. Nagle. Déterminé à produire des machines de la meilleure description, il engagea quelques uns des meilleurs ouvriers de la manufacture de I. M. Singer & Cie. de New-York, et en employant chaque homme dans une branche particulière, il obtint une grande précision dans l'ajustement des différents parties de la machine. Ce qui fait que la machine de Nagle est égale sinon supérieure aux meilleures machines américaines. Sur ce point le témoignage de plusieurs de nos principaux manufacturiers est suffisant sans plus de remarques de notre part.

MACHINES A COUDRE. Parmi les nombreuses manufactures établies à et autour de Montréal, pendant ces trois dernières années, l'une des plus intéressées et des plus utiles en même temps est la manufacture de Machines à Coudre de notre entreprenneur concitoyen M. E. J. Nagle, dont les travaux sont situés en haut du magasin de Machines de MM. Bartley & Gilbert, sur le canal Lachine, avec office et salle d'exposition au No. 265, rue Notre-Dame. Primitivement, les machines à coudre en usage au Canada et aient importées des Etats-Unis; et quoi qu'on ait essayé il y a quelques années dans cette ville et ailleurs de manufactures de ces machines, jointes au peu de succès qu'on eut obtenu, les manufactures domestiques, ces essais n'eurent que des succès indifférents. Ces difficultés qui se rencontrent dans chaque nouvelle branche de manufactures, ont été entièrement combattues par M. Nagle. Déterminé à produire des machines de la meilleure description, il engagea quelques uns des meilleurs

SALON DE SOREL

Le propriétaire de ce salon si populaire, a procuré à la liberté d'informer les citoyens de Sorel et des environs qu'ils peuvent être certains de pouvoir toujours y procurer LES MEILLEURES ET LES PLUS PURES LIQUEURS

AUX NOTAIRES.

A VENDRE, au Bureau de la Gazette de Sorel, les formules de Blancs suivants Contrats de Mariage, Contrats de Vente, Significations de Transport, Transports, Obligations, Quittances, Baux, Brevets d'apprentissage, Procurements, etc., etc.

CANADA Western Assurance Company of TORONTO, C. W.

Capital, \$400000 Incorporated 1851. Head Office, Church Street, Toronto. This Company insures against loss or Damage by Fire all descriptions of Buildings and their contents on favorable terms, and at rates of Premium as low as that of any other responsible Company.

Aux Secretaires DE MUNICIPALITÉS.

A vendre au bureau de la "Gazette de Sorel," formules pour Listes des VOTEURS au RÔLE d'ÉVALUATION pour les Municipalités. LISTES ALPHABÉTIQUES de ceux qui, par le dernier Rôle d'Évaluation ont droit de voter ou sont électeurs de la Municipalité.

W. LUNAN, MARCHAND ÉPICIER-CONFISER

PREND la liberté d'offrir ses plus sincères remerciements à ses pratiques et au public généralement pour la large part de patronage qu'il a obtenu depuis qu'il fait des affaires à Sorel, et il espère que par l'activité qu'il continuera d'apporter, méritera de plus en plus les faveurs de tous.

DEUX MAISONS

Cette SUPERBE TERRE connue sous le nom de Belle-Pointe, dans la Paroisse de St. Hugues, à l'est et sur la Rivière Yamaska, a environ cinq lignes de St. Hyacinthe, de deux arpents de front sur trente de profondeur, avec

DEUX MAISONS bien finies: une en briques, toute neuve, de 36 pieds sur trente, avec une cuisine aussi en briques et attenante de 15 pieds sur 18. Une autre en bois, deux Granges neuves, une de six-vingt-dix pieds de long et l'autre de cinquante, pieds de long, deux Écuries neuves, Remises Hangars, Puits, Four et autres dépendances.

BATIR UN MOULIN.

Il y a plus de CENT ARPENTS de TERRE en Culture et le reste est en superbe bois de chauffage et de service. Le Propriétaire VENDRA AUSSI tous les Couteils, Aratoires, tels que Charne pour labour, Charne pour sereler et rechausser, Herse, Arrière-souches, Molins-Battre, Crèble, etc. Aussi tous les minaux, tels que Elevaux, Vaches, Bœufs, Moutons, Cochons, Volailles, etc.

AVIS.

Le Soussigné informe les Marchands et les Capitalistes que, outre la vente des produits et Épiceries, il se chargera de négocier des emprunts et papier commercial, à son Bureau, No. 35, rue St. François-Xavier. ALEX. MOUSSEAU, Montréal, 28 juin 1859—un Courrier.

WM. LUNAN, GROCER & CONFECTIONNER

AND BAKER KING STREET, SOREL.

BEGS most respectfully to return his thanks to his Customers and the Public for the liberal share of patronage he has received since he commenced business in Sorel, and hopes by strict attention to business, with a good article, to merit a continuance of the same.

Confectionary Manufacture, on a large scale, he will always have ready for sale, every sort of Confectionaries, Also, Wedding, Christmas and Centre Cakes, Plain and ornamented, made to order and at shortest notice.

PAPETERIES.

ANGUS & LOGAN, (Ci-devant de la maison A. BUNTING & Cie.) IMPORTATEURS DE PAPETERIES, 206, Rue St. Paul, MONTREAL.

Il se informent respectueusement le public qu'ils ont loué ces commodités bâties et out maintenant en mains un assortiment étendu et bien assorti de PAPIER ÉCRITURE, PAPIER À IMPRIMER, PAPIER À ENVELOPPER et de la Papeterie en Général, AUX PLUS BAS PRIX DU MARCHÉ.

Hotel Quebec

PAR HENRY IRISH No. 89 Rue St. Paul, (En face du Marché Bonsecours, MONTREAL.)

HENRY IRISH, (ci-devant de l'American House) si bien connu en Canada et aux États-Unis comme grand été pendant plusieurs années propriétaire d'Hotel à Toronto et sur le chemin de la place ci-dessus mentionnée, connue comme très avantageuse pour le commerce, où il se trouve de pouvoir procurer tous les commodités possibles à ses amis et au public voyageur.

La maison est fraîchement peinte, tapissée et meublée du mieux possible. La table est toujours abondamment fournie et à la barre on trouve des vins, des liqueurs, toutes boissons de tempérance et cigares du meilleur choix. Des voitures ramènent les passagers des stations de chemin de fer et des steamers à l'Hotel et les transporteront de nouveau aux lieux indiqués et à toute heure.

FONDERIE DE SOREL,

RUE AUGUSTA, Près de la Place du Marché. L'encouragement qu'ils ont reçu de leurs pratiques et du public, annonce qu'ils continuent leur manufacture de POÈLES, CHAUDIÈRES, MOULINS, FORGES et toutes sortes de Fonte en Fer et en Cuivre. Ils ont constamment en mains le Meilleur Assortiment de Charbons qu'ils soient possibles de se procurer en Canada; un des messieurs de la maison ayant donné toute son attention spéciale, depuis un grand nombre d'années à leurs améliorations et leurs perfectionnements, ils peuvent les garantir supérieures dans aucune manufacture du pays.

1860 COMPAGNIE DU RICHELIEU 1860

Ligne Journalière de la Malle entre QUEBEC ET MONTREAL.



COLUMBIA ET NAPOLEON, Laisant alternativement le Port de SOREL, comme suit:

COLUMBIA, CAPT. P. COTE, Laisant SOREL pour MONTREAL, tous les Mardis, Jedis et Samedis, à 21 A. M., et laissant SOREL pour QUEBEC, les mêmes jours à 8 heures P. M.

NAPOLEON, CAPT. A. M. REDOLF, Laisant SOREL pour MONTREAL, tous les Dimanches, Mercredis et Vendredis, à 3 heures A. M., et laissant SOREL pour QUEBEC, tous les Lundis, Mercredis et Vendredis, à 8 heures P. M.

J. HEBERT AVOCAT Ancienne résidence de feu M. de Rouville, SOREL

M. HEBERT suivra le Circuit d'YAMASKA Sorel, 3 mai 1859

GHS. PACAUD, AVOCAT, ST NORBERT D'ARTHABASKA District d'Arthabaska. 26 avril 1859.

Compagnie du Richelieu

1860 LE BATEAU-A-VAPEUR VICTORIA, 1860

CAPT. C. DAVELT, Laisant le Port de SOREL pour MONTREAL tous les DIMANCHES et MERCREDIS, à 5 heures P. M., arrêtant en allant et revenant à Berthier, Larnoy, St. Sulpice, et laissant MONTREAL tous les MARDIS et VENDREDIS, à 4 heures P. M.

Compagnie de Navigation DE LA RIVIERE RICHELIEU. 1860 LE BATEAU-A-VAPEUR CHAMBLY, 1860

CAPT. F. LAMOUREUX, A commencé ses voyages réguliers entre CHAMBLY et MONTREAL. Laisant Chamblly tous les LUNDI et MERCREDI de chaque semaine, arrêtant à tous les ports intermédiaires de la Rivière Chambly, et passant à Sorel à 7 heures P. M.

GILMOUR & THOMPSON Successeurs de Wm. Moodie et Archibald Foulds, Importateurs en gros de Marchandises Sèches, Anglaises et Étrangères, ainsi que Couteleries, Peignoirs et Articles de Toile.

DAVID FINLAY TAILLEUR, VIS-A-VIS LE MAGASIN DE

LA SANTÉ ET SES PLAISIRS



PILULES D'HOLLOWAY.

DESORDRES DES VESSES. Qu'y a-t-il de plus à craindre que les douleurs dans le système nerveux. Être le moins dérangé possible ou nerveux est un grand malheur, où peu ou trouver un remède? Il y en a un: Ne buvez que peu de vin, de bière ou de spiritueux, ou bien mieux encore, n'en buvez pas du tout; Ne prenez pas de café—le très faible est préférable—prenez tout l'air frais possible; prenez trois ou quatre pilules chaque soir; mangez de préférence des choses solides, évitant l'usage de viande. Et si ces règles sont bien suivies, vous serez heureux d'apercevoir le fort de corps et oublier que vous avez des nerfs.

Si l'on a une chose plus qu'une autre pour laquelle ces pilules sont si renommées, c'est l'avantage qu'elles ont de purifier—principalement le pouvoir de chasser toutes les impuretés du sang et d'élever les sécrétions dangereuses et arrêtées. Universellement adoptées comme le grand remède pour les douleurs des femmes, elles ne manquent jamais, n'affaiblissent pas le système et obtiennent toujours le but pour lequel on les fait servir.

MAUX DE TÊTE ET ANGOISSE D'APPETIT. Ces indispositions qui nous affligent ainsi, proviennent le plus souvent des tourments et du trouble de la respiration interrompue, ou de manger et boire ce qui ne nous convient pas, et qui mettent ainsi le désordre dans le foie et l'estomac. Il faut que ces organes soient mis en ordre et l'on voit qu'après les instructions imprimées rendront promptement une action salutaire dans le foie et l'estomac d'où il s'ensuivra comme conséquence naturelle un bon appétit et une saine santé. Dans les Indes Est et West, aucune autre médecine n'est mise en usage pour ces désordres.

DESORDRES DES ROGNONS. Dans tous les maux qui ont rapport à ces organes, qu'ils soient trop ou trop peu d'eau; ou bien qu'ils soient affectés de la pierre ou de la gravelle, ou bien par des douleurs établies dans les reins au dessus de la région des rognons, ces pilules doivent être prises selon les directions imprimées et on doit frotter le bas de la taille avec de l'onguent, en se mettant au lit—ce traitement donnera un soulagement immédiat lorsque tous les autres ont fait défaut.

POUR LES ESTOMACS EN DÉRODRE. Aucune médecine n'améliorera plus effectivement le ton de l'estomac que ces pilules; elles enlèvent toute acidité occasionnée soit par intempérance ou diète inconvenante elles pénètrent jusqu'à la foie et lui donnent une action salutaire; elles sont merveilleusement efficaces dans le cas des apasmes—en effet elles ne manquent jamais de guérir les désordres du foie et de l'estomac.

Les Pilules d'Holloway sont le meilleur remède connu au monde pour les maladies suivantes: Affections bilieuses, Dysenterie, Douleurs sur le sein, Douleurs d'entrailles, Coliques, Constipation, Consomption, Débilité, Indigestion, Jaunisse, Affections de foie, Lumbago, Rhumatisme, Retention d'urine, Scrofule, Affection vénéérienne, Vers de toutes sortes, Hémoptisie, Irrégularité des femmes, Fièvres de toutes sortes, Attaques de nerfs, Goutte, Maux de tête, Inflammation, Maux de gorge, Pierre et Gravelle, Sympôme secondaires, Tic douloureux, Tumeurs, Ulcères, Scrofule, Fièvres provenant de toutes causes, etc., etc.

PRENEZ GARDE!—Aucun n'est véritablement comme les mots "Holloway, New-York et Londres" ne soient visibles comme une marque d'eau sur chaque feuille du livre des directions ayant pour but l'arrestation de toute partie ou parties contrefaisant ou vendant des médicaments sachant qu'elles sont déléguées. Vendues à la manufacture du professeur Holloway, 59 Maiden Lane, New-York, par tous les apothicaires et pharmaciens de médecine respectable du monde entier civilisé, en boîtes à 25 cents, 62 cents et \$1 chaque. Il y a une économie considérable en prenant ces pilules de plus grande dimension. N. B.—Les directions pour les soins des patients dans chaque maladie sont apposés sur chaque boîte. 24 avril 1860.

AMEDEE PELISSIER, HUISSIER De la Cour Supérieure du Bas-Canada, exerçant pour et dans le District de Richelieu. St. Michel d'Yamaska, 3 août 1859.—a.

La Gazette de Sorel,

Journal publié dans les intérêts du District de Richelieu, LE MARDI DE CHAQUE SEMAINE

G. I. BARTHE, Propriétaire-Rédacteur. Aidé par un Comité de Collaboration.

TERMES D'ABONNEMENT: Pour l'année, \$2 Pour six mois, \$1 Premier semestre payable invariablement d'avance.

Ceux qui veulent discontinuer sont obligés de refuser leur no. au Bureau de Poste à l'expiration de leur semestre. Il sera aussi nécessaire d'acquiescer les arrisages s'il y en a.

Toutes Correspondances, etc., doivent être adressées au Rédacteur, affranchies et munies d'une signature responsable. Toutes correspondances d'une nature personnelle, seront considérées comme annonces et chargées à tant la ligne.

Tarif des Annonces. Les annonces sont tolées sur type Premier La 1ère insertion, par ligne, \$20 0 0 Les insertions subséquentes par ligne, 0 0 1 Une annonce d'une colonne avec condition, pour l'année, \$10 0 0 Do " " " six mois, 6 0 0 Do " " " trois mois, 3 0 0 Adresse d'affaire, de 3 à 5 lignes, par an 0 0 0

Toute annonce, sans condition, sera insérée jusqu'à son ordre, à 4 et 12. La ligne est tout ordre pour discontinuer une annonce doit être fait par écrit. On accordera aux pratiques une diminution hebdomadaire.

OLIVIER & ARMSTRONG, AVOCATS, Bureau vis-à-vis le Palais de Justice, Sorel

M. Armstrong, réside à Sorel; M. Olivier, à Berthier, mais il sera au Bureau à Sorel tous les Samedis, depuis 9 heures A. M. jusqu'à 3 h. P. M. L. A. OLIVIER, JAMES ARMSTRONG, Sorel, 3 mai 1860.

IMPRIMERIE DE LA GAZETTE DE SOREL, COIN DES RUES AUGUSTA ET KING. A CE BUREAU, on exécute toute espèce d'ouvrage d'Imprimerie, tels que: CARTES D'AFFAIRES ET DE VISITES, LETTRES FUNÉRAIRES, CIRCULAIRES, BROCHURES, AFFICHES, PROGRAMMES POUR THEATRE, Blancs pour Avocats, Blancs pour Notaires.

MODES D'AUTOMNE ET D'HIVER Pour 1869. Enseigne du MOUTON Noir, Marché Sorel. A. BOUCHER, Tailleur.

BOUTIQUE DE MENUISIER EN FACE DU BUREAU DE J. G. CHENASSA, E. SOREL. Le soussigné annonce au Public de SOREL qu'il est prêt à entreprendre toutes espèces d'ouvrages en

OUR MUSICAL FRIEND. "OUR MUSICAL FRIEND," un Companion rare dans les mois d'hiver. Chaque Pianiste, Chaque Chanteur, Chaque Instituteur, Chaque Éleve, Chaque Amateur, Devrait se procurer cette publication hebdomadaire de musique Vocale pour le Piano

GRAND AVANTAGE! L'APPAREIL AUBIN Economie, Style et Façon. SI vous voulez économiser et avoir de ce qu'il y a de mieux en habits de toutes espèces et de prix, allez chez ED. O'HEIR, Coin nord de la Rue de la Reine, Sorel.

C. D. PARADIS, ORGANISTE. A l'invitation qui lui a été faite par plusieurs personnes, informe le public de cette ville, qu'il est prêt à AGORDER les PIANOS que l'on voudra bien lui confier.

PREMIERE FORGE DE SOREL, Vis-à-vis le Palais de Justice. Le soussigné tout en remerciant ses pratiques et le public pour l'encouragement libéral qu'il en a reçu, leur annonce qu'il est toujours prêt, comme par le passé, à exécuter l'importe quelle espèce d'ouvrage dans sa ligne.

GILMOUR & THOMPSON, Successeurs de Wm. Moodie and Archibald Foulds, wholesale Importers of BRITISH & FOREIGN DRY GOODS, Cutlery, Combs, and Fancy Articles, 213, St. Paul Street, MONTREAL, Montréal, 28 juin 1859.—a

AVIS. LA COMPAGNIE DE NAVIGATION d'YAMASKA fera application à la prochaine Session du Parlement pour un Amendement à son Acte d'Incorporation. Rivière David, 7 Février 1860. NOTICE. The YAMASKA NAVIGATION COMPANY will apply at the next Session of Parliament, for an Amendement to its Act of Incorporation. Rivière David, 7 Février 1860.

POMMADE Pour le mal d'Yeux. M. le Dr. L. U. TUCORRE, de cette ville possédée depuis quelques années, un POMMADE ADMIRABLE pour guérir l'inflammation chronique des paupières. Des personnes affectées de cette maladie depuis plus de vingt ans, sont prêtes à attester leur guérison par l'application de ce remède souverain et en peu de jours.

FOULDS & HODGSON, Importers of British, French and American Dry Goods, Small Whares and Fancy articles, No. 216, St. Paul Street, MONTREAL, Montréal, 28th June 1859.—un